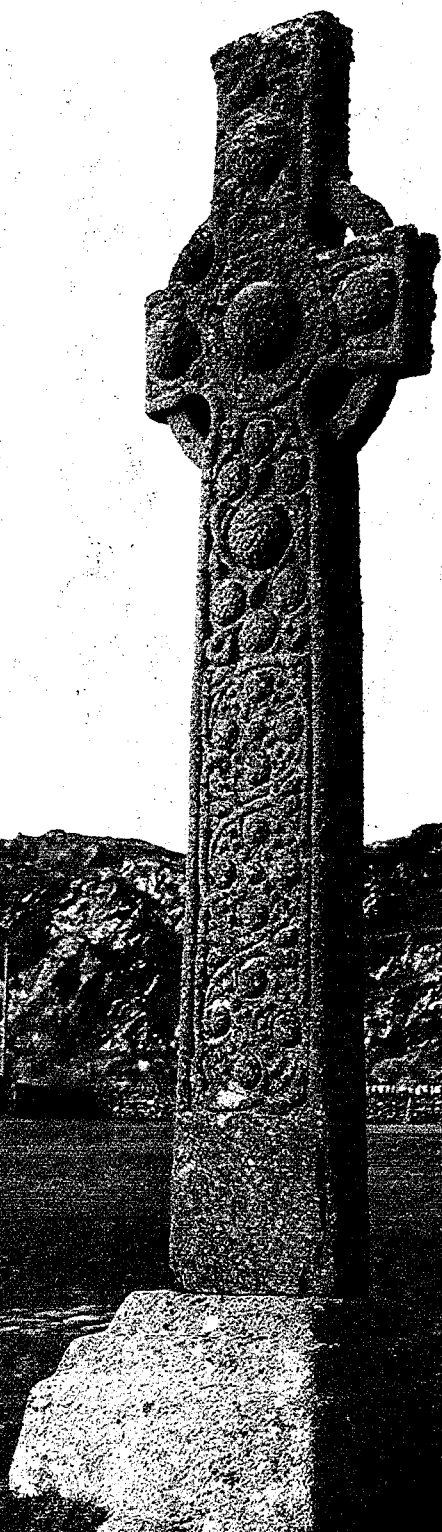


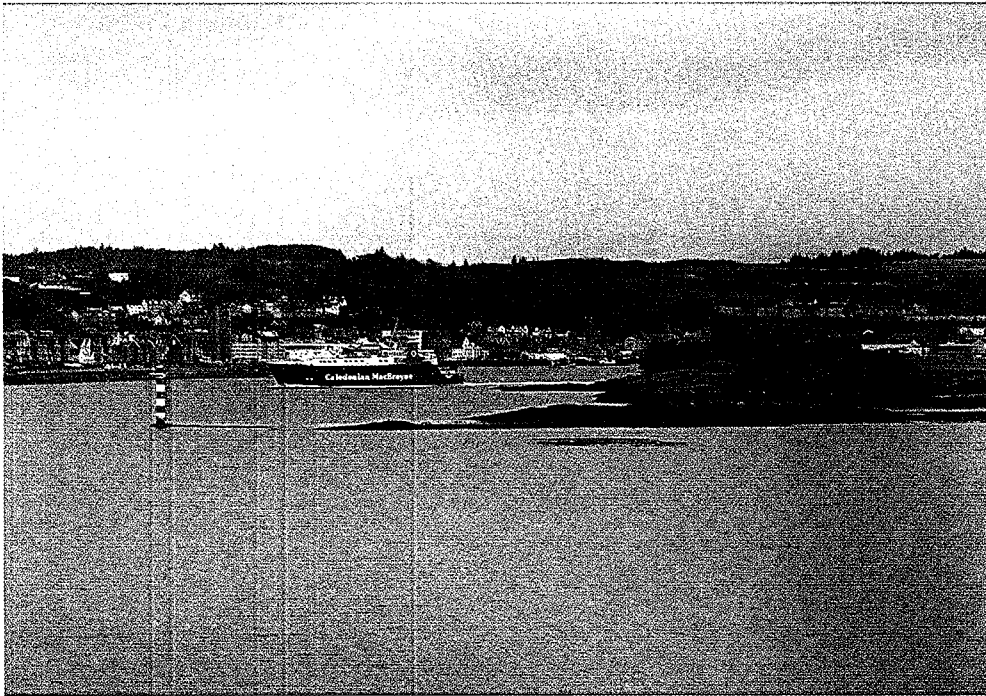
IONA

S
t

K
O
U
L
M



Iona



Ar vag o kuitaad Oban. Gweled a reer a-gleiz d'ar vag, tour an iliz-veur katolig.

Le ferry quitte Oban pour l'île de Mull. A gauche du navire, on aperçoit la cathédrale catholique.

Enezenn Iona n'eo ket braz : eun tamm 'vel Enez-Vaz, med gand muioc'h a dorgennou rohelleg. Bez' he-deus war-dro pemp kilometrad hirder war eur c'hilometrad hanter a ledanded. E tu ar zao-heol ema ar porz, troet war-zu enezenn vraz Mull. Evid mond da Iona e ranker kemer ar vag e Oban (Caledonian Mac Brayne). Goude tri c'hart eur mor, ec'h erruer e porz Mull. (Eno e kaver da brena eur whisky anvet "Iona" hag a vez greet war enezenn Mull). Ahano e kemerer eun hent hir (52 km), dre ar meneziau, da baka Fionnphort 'lec'h ma kaver eur vag all a gas ahanor e pemp munud da borz Iona. Araog en em gavoud er porz, euz ar vag, e weler mad war an tu dehou, manati ar grenn-amzer 'vel m'eo bet kempennet hag adsavet e eil lodenn an 20^{ved} kantved dreist-oll. Aze oa ive iliz manati sant Kolm.

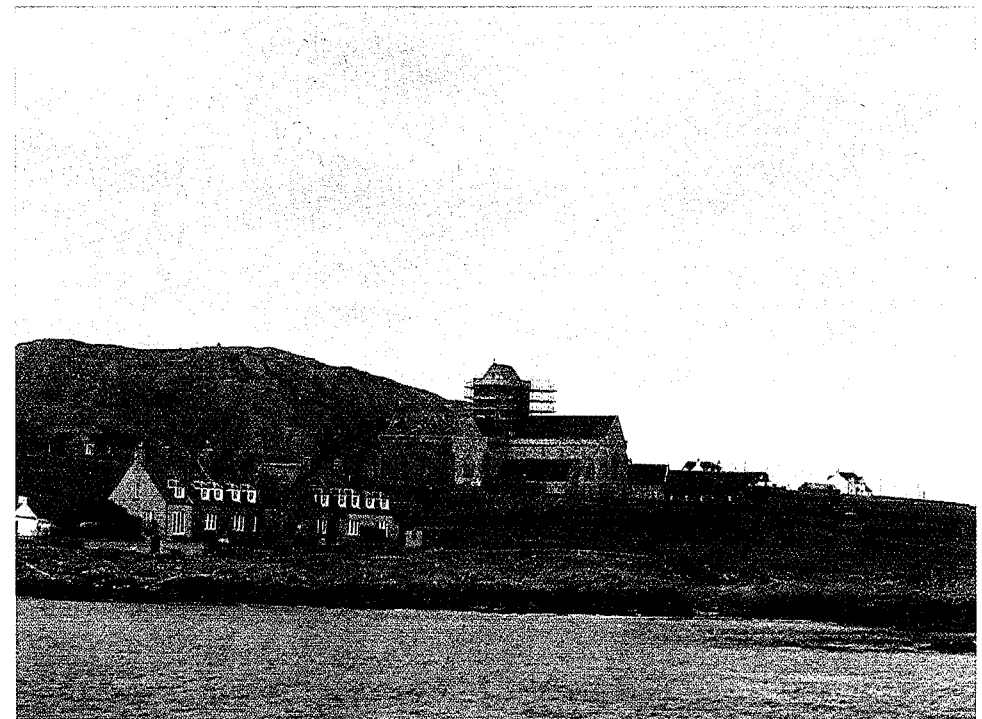
Golo : Kroaz Sant-Varzin, unan euz an teir groaz a oa dirag an iliz.

Couverture : La Croix de St-Martin, une des trois croix qui se trouvaient devant l'église.



Iona 124874

L'île d'Iona n'est pas bien grande : un peu comme l'île de Batz, mais avec davantage de collines rocheuses. Elle a environ cinq kilomètres de longueur sur un kilomètre et demi de largeur. Le port se trouve à l'Est, face à la grande île de Mull. Pour se rendre à Iona, il faut prendre le bateau à Oban (Caledonian Mac Brayne). Après trois quart d'heure de traversée, on arrive au port de Mull. (C'est là que l'on trouve à acheter un whiskey appelé "Iona" et fabriqué sur l'île de Mull). De là, on suit une longue route (52 km), par les montagnes, pour rejoindre Fionnphort où l'on prend un autre bateau qui vous emmène en cinq minutes au port d'Iona. Avant d'arriver au port d'Iona, du bateau, on voit bien, sur la droite, le monastère du moyen-âge tel qu'il a été restauré et reconstruit essentiellement au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. C'est là aussi que se trouvait le monastère de St Columba.



Au cours de la traversée du chenal qui sépare Mull d'Iona, premier coup d'oeil sur le monastère.



Er chapelig dreg ar groaz-mañ eo bet dalhet e-pad pell relegou ar zant.
Les reliques de St Columba ont été longtemps conservées dans cette chapelle.

Dirag ar manati ez-eus **eun dorgenn rohelleg**, Torr Ab, 'lec'h ma 'z-eus bet kavet sichenn eur groaz. E-kichen, ar furchadennou o-deus diskouezet rivinou ar pezh a c'hellfe beza bet plas al lochenn 'lec'h m'oa kustum sant Kolm da skriva ha da reseo ar re a zeue d'e weled. Med sklêr eo, hervez skrid Adamnan, e oa al lochenn-ze e koad.

N'eus ket muioc'h da weled war al lec'h evid kaoud eur menoz diwar-benn ar manati kenta. Skrid Adamnan eo a ro deom da c'houzoud eun dra benag diwar-benn ar zavaduriou a oa, med ne lavar ket deom e pelec'h edont.

Lavarom dioustu ne jom war al lec'h, euz ar pezh a c'hellfed gweled e amzer sant Kolm, nemed eul lodenn euz ar c'hleuz a zisparte ar manati diouz an douarou tro-dro. **Kroaziou koz** a zo c'hoaz en o zav, dirag ar manati. E hanter an eizved kantved int bet savet, da lavared eo eur rummad pe zaou warlerc'h m'eo bet skrivet buez sant Kolm gant Adamnan, an naved abad. Anad eo e tiskouezont mad e oa an iliz-vraz 'lec'h m'ema hirio c'hoaz iliz ar grenn-amzer.

Disons tout de suite que, de ce qui était visible du temps de St Columba, il ne reste sur le lieu qu'**une partie du talus** qui séparait le monastère des terres avoisinantes. Certaines **croix anciennes** sont encore debout devant le monastère. Elles ont été érigées au milieu du VIII^{ème} siècle, c'est à dire une génération ou deux après qu'Adamnan, le neuvième abbé, ait écrit la vie de St Columba. Elles indiquent bien l'emplacement de la grande église, là même où se voit aujourd'hui celle du moyen-âge.

Devant le monastère se trouve **une colline rocheuse**, Torr Ab, où l'on a découvert le socle d'une croix. Tout près, les fouilles ont révélé les ruines de ce qui pouvait être l'emplacement de la cellule où St Columba avait l'habitude d'écrire et de recevoir ceux qui venaient le voir. Mais, d'après l'écrit d'Adamnan, il est bien clair que cette cellule était en bois.

Il n'y a pas davantage à voir sur le site pour se faire une idée du premier monastère. C'est le texte d'Adamnan qui nous permet de savoir quelque chose des bâtiments qui existaient, mais il ne nous dit pas où ils se trouvaient.

Il y avait bien sûr **l'église**, citée plusieurs fois, et appelée soit l'église, soit la maison de prière. Elle était construite en planches dressées verticalement, surmontées de poutres. Elle avait au moins une chapelle sur un côté, qui servait sans doute de sacristie. C'est là que se retira, par une nuit d'hiver, Fergnae, un des frères, pour prier, et qu'il vit, par la porte intérieure qui n'était pas bien fermée, une belle lumière tout autour du saint. (III, 19). Dans l'église, loin de la porte, se trouvait un autel, et sur l'autel une patène et un calice. Pour certaines fêtes extraordinaires, on déposait des reliques sur l'autel. La cloche pour appeler les moines à la prière se trouvait à la chapelle.

L'église était le **lieu des offices**. Les jours ordinaires, appelés par le son de la cloche, les moines s'y rassemblaient derrière leur abbé pour célébrer les offices ordinaires d'un monastère, avec des lampes la nuit. (III, 23). Les moines qui s'occupaient de la ferme, n'étaient pas tenus de participer aux offices du jour, et aux périodes de grands travaux on les laissait parfois dormir la nuit : ils ne participaient alors qu'aux offices de laudes et de vêpres.

Les jours solennels étaient le dimanche et la fête des saints : on ne travaillait pas, on célébrait la messe, et il y avait de meilleurs repas. La fête commençait après le coucher du soleil par la messe du soir. (III, 2). A minuit, c'était matines. Les autres offices étaient prime, tierce, sexte et none.

La grand-messe était chantée soit à la première heure (prime) soit à la

Bez' e oa eveljust **an iliz**, meneget meur a wech, anvet an iliz pe an ti-pedi, ha savet gand plañch lakeet sonn en o zav ha treustou. Bez' he-doa d'an nebeuta eur chapel diouz eun tu, a zerviche moarvad da zakreteri. Eno ec'h en em dennas, eun nozvez er goañv, Fergnae, unan euz ar vreudeur, da bedi, hag e welas, dre an nor-ziabarz ha ne oa ket serret mad, eur sklêrijenn gaer en-dro d'ar zant (III, 19). En iliz, pell diouz an nor, e oa eun aoter, ha war an aoter ar pladig hag ar c'halur. Evid goueliou dreist-ordinal e veze lakeet relegou war an aoter. Ar c'hloc'h da c'hervel ar venec'h d'ar bedenn a oa er japel.

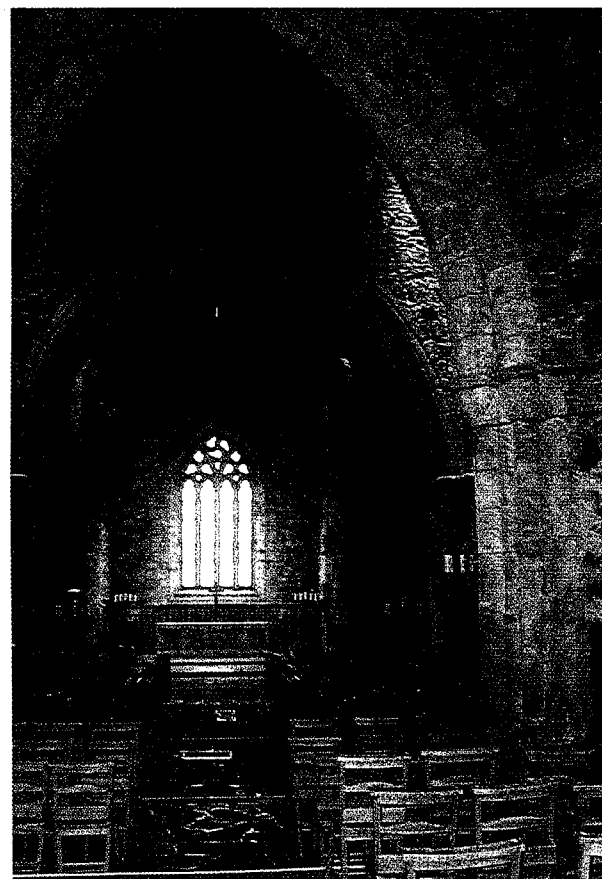
An iliz a oa lec'h **an ofisou**. D'an deveziou ordinal, galvet gand son ar c'hloc'h, ec'h en em vode ar venec'h da heul o abad da lida ofisou ordinal eur manati, gand leterniou en noz (III, 23). Ar venec'h a ree war-dro an atant n'edont ket rediet da gemer perz e ofisou an deiz, ha d'ar mareou a labouriou braz e vezent a-wechou lezet da gousked en noz : ne gementer perz neuze nemed er meuleudiou hag er gousperou.

An deveziou war an ton braz a oa ar zul ha goueliou ar zent : ne veze ket labouret, lidet veze an overenn, ha gwelloc'h prejou a veze. Kregi a ree ar gouel goude ar c'huz-heol gand overenn an abardaez. (III, 2). Da hanternoz e veze matinezou. An ofisou all a oa kenta, trede, c'hwehved ha naved eurvez.

An **overenn-bred** a veze kanet pe d'ar c'henta, pe d'ar c'hwehved eurvez. D'ar goueliou brasa e wiske ar vreudeur eur zae wenn (III, 12) hag e kanent an ofis, oc'h ober eñvor euz ar zent, dreist-oll sant Varzin, enoret braz gand an Iwerzoniz. E Iona, ec'h antree an oll venec'h en iliz evid an overenn, hag e tostaent ouz an aoter (II, 39). War enezenn Hinba, e oa moarvad bian an iliz, 'vel e kalz manatiou, hag e weler ar veleien oc'h antreal en iliz goude ma veze bet lennet an aviel (III, 17), an dud fidel o chom en diavêz. Evid an overenn e veze digaset bara, gwin ha dour war an aoter. Mond d'ar puñs da garga eur picherad dour evid an overenn 'oa unan euz kargou an diagon. (II, 1). Ar beleg, en e zav dirag an aoter, a lavare ar bedenn-veur; goude-ze e torre ar bara sakr pe e pede eur beleg all da zond d'e zikour. Pa veze eun eskob o lida an overenn, e veze dezañ, ha dezañ hepkén, da derri ar bara sakr, ablamour d'an enor dleet dezañ (I, 44).

Brasa gouel ar bloaz 'oa Pask, gouel laouen, preparet gand ar c'horaiz (II, 39). An amzer etre Pask hag ar Pantekost a veze anvet "deveziau ar Pask", hag e oa ar mare esa ha laouenna e buez ar venec'h. Ablamour da ze, da vired na vefe ar mare-ze eur mare trist evid e venec'h, e c'houlennas sant Koulm digand Doue mervel goude amzer 'Fask, ar pez a oe roet dezañ. (III, 24).

sixième (sexe). Aux plus grandes fêtes, les frères portaient un vêtement blanc (III, 12) et chantaient l'office, en faisant mémoire des saints, surtout saint Martin, en grand honneur chez les Irlandais. A Iona, tous les moines entraient dans l'église pour la messe, et s'approchaient de l'autel. (II, 39). Sur l'île d'Hinba, l'église était probablement petite, comme dans beaucoup de monastères, et l'on voit les prêtres entrer dans l'église après la lecture de l'évangile, (III, 17), les fidèles demeurant à l'extérieur. Pour la messe, on apportait sur l'autel du pain, du vin et de l'eau. L'une des charges du diacre était d'aller au puits chercher une cruche d'eau pour la messe. (II, 1). Le prêtre, debout devant l'autel, disait la prière eucharistique; il rompait ensuite le pain sacré ou bien il invitait un autre prêtre à venir l'aider. Lorsque la messe était célébrée par un évêque, c'était à lui, et à lui seul, de rompre le pain sacré, en raison de l'honneur qui lui était dû. (I, 44).



L'église actuelle, à l'emplacement de celle de St Columba.

Pâques était la plus grande fête de l'année, fête joyeuse, préparée par le carême (II, 39). Le temps entre Pâques et Pentecôte était appelé "les jours de Pâques", et c'était la période la plus facile et la plus joyeuse de la vie des moines. C'est pourquoi, de façon à éviter que ce temps ne se transforme en période triste pour les moines, St Columba demanda t-il à Dieu de mourir après le temps pascal, ce qui lui fut accordé. (III, 24).

Sauf entre Pâques et Pentecôte, les moines avaient coutume de **jeûner**



En iliz, ar werenn-livet a-gleiz a ziskouez sant Koulm. Vitrail de St Columba à gauche.

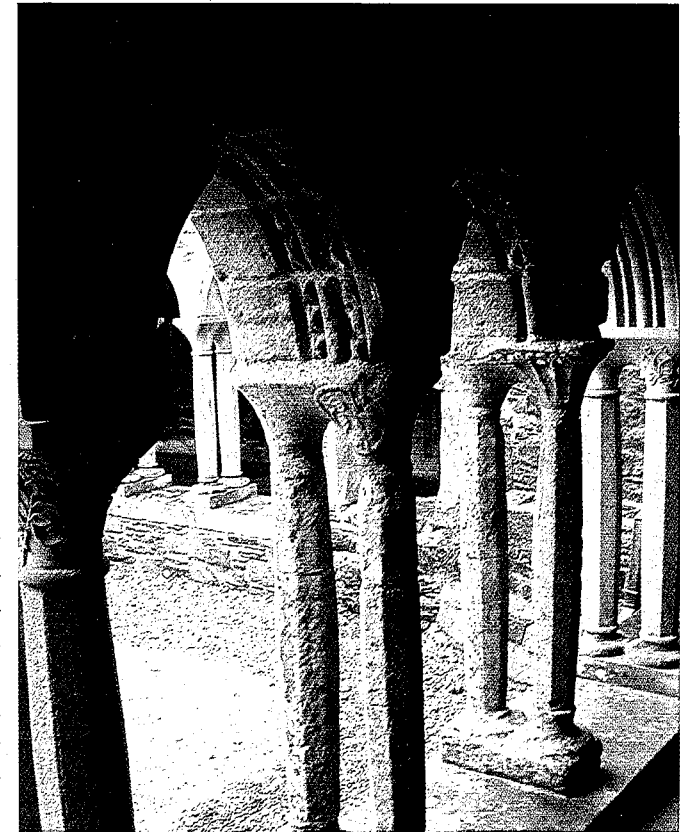
Nemed etre Pask ha Pantekost, e oa kustum ar venec'h da **yuni daou zevez ar zizun**, ha n'eo ket ar venec'h hepkén, d'an nebeuta er grenn-amzer, rag e Bro-Iwerzon ar yaou a veze anvet a-wechou "*dé dardoin*", "an devez etre diou yun". Anavezet am-eus c'hoaz e Bro-Iwerzon tud hag a zalhe d'ar c'hiz koz-se. E Iona, e veze yunet d'ar merher ha d'ar gwener, ha ne veze pred ebed araog non, da lavared eo an naved eur (teir eur goude lein): "*Non oa dija tremenet hag ar zant a oa o kregi da derri ar bara a vennoz er zal-debri...*" (II, 13). "*Warhoaz eo ar merher, devez a yun evidom. Direñket e vezim koulskoude gand eur vizitour, hag e lezim or yun a gostez.*" (I, 26). "*Eur wech e teuas ar zant da enezenn Hinba, hag en devez-se e roas eun distaol euz lezennou or yun, zokén evid ar re a ree pinienn*" (I, 21). Er Vuez eo anad : tremen a ra ar garantez araog ar yun. E kenta Buez santez Berhed e kavom eun dra bennag heñvel : "*Sant Ibar a oe laouen braz pa zeuas santez Berhed d'e weled, med n'e-noa 'giz boued da zegemer e ostizez nemed bara zec'h ha kig moc'h. Neuze an eskob Ibar ha santez Berhed a zebras bara ha kig moc'h epad yun ar C'horaiz araog Pask.*" (ed. Colgan, Trias, p. 532)

Ar **C'horaiz** a veze ar mare braz a yun : penn-da-benn d'ar C'horaiz, nemed d'ar zul, ha pa veze gouel braz pe degemeret eun ostiz bennag, e veze yunet beteg an abardaez. Neuze e kemere ar venec'h eur pred skañv a vara, lêz hir-reet gand dour, viou ha legumaj.

deux jours par semaine, mais pas seulement les moines, car au moyen-âge au moins le jeudi en Irlande s'appelait "*dé dardoin*", "le jour entre deux jeûnes". J'ai encore connu en Irlande des personnes qui étaient toujours fidèles à cette ancienne coutume. A Iona, on jeûnait le mercredi et le vendredi, et il n'y avait aucun repas avant none (15h) : "*None était déjà passé et le saint commençait à rompre le pain de bénédiction à la salle à manger...*" (II, 13). "*Demain c'est mercredi, jour de jeûne pour nous. Nous serons cependant dérangés par un visiteur, et nous laisserons notre jeûne de côté.*" (I, 26). "*Une fois le saint vint à Hinba, et ce jour-là il donna une relâche de nos règles de jeûne, même pour les pénitents*" (I, 21). Dans la Vie, c'est clair : l'amour passe avant le jeûne. Dans la première Vie de sainte Brigitte se rencontre quelque chose de semblable : "*Saint Ibar fut très heureux lorsque sainte Brigitte vint le voir, mais il n'avait comme nourriture pour accueillir son hôte que du pain et du porc. Alors l'évêque Ibar et sainte Brigitte mangèrent du pain et du porc durant le jeûne du carême avant Pâques.*" (ed. Colgan, Trias, p. 532)

Le carême était la grande période de jeûne : durant tout le carême, sauf le dimanche, les jours de grande fête ou lorsqu'on accueillait un hôte, on jeûnait jusqu'au soir. Les moines prenaient alors un léger repas de pain, de lait coupé d'eau, d'oeufs et de légumes.

Parfois, en des occasions exceptionnelles, le père abbé appelait les frères à l'église, en sonnant la cloche, et même en pleine nuit. Une fois debout à leur place, il leur expliquait pourquoi il les avait appe-



Deux piles d'origine dans le cloître restauré.



Kloastr adsavet ar manati.

A-wechou, da vareou dreist-ordinal, e c'halve an tad abad ar vreudeur da zond d'an iliz, en eur zen ar c'hloc'h, ha zokén e-kreiz an noz. Eur wech en o zav en o flas, e tisphe dezo perag e-noa galvet anezo, hag e c'houlenne sikour o fedenn : daoulina a ree e-unan dirag an aoter da bedi, gand daelou gwech pe wech. C'hoarvezoud a ree gand an tad abad pe gand hini pe hini euz ar venec'h mond da bedi e-unan-penn en noz, ha zokén er goañv, e iliz ar manati (III, 19); pa veze serret an nor, e chome e toull an nor da bedi (III, 20).

Sant Koulm a glas-ke **lehiou dezerz** da bedi sioul, e-unan-penn (III, 8); eur wech e lavaras d'ar vreudeur : "Hirio ez an d'an aod er c'hornog euz on enezenn, hag e fell din beza va-unan. Arabad da zén dond d'am heul." Da bedi ez ee gand e zaouarn astennet war-zu an neñv (III, 16). Pa yee da weled unan klañv, ec'h en em zalhe e-kichen e wele, o pedi evitañ pe en e zav, pe war e zaoulin (II, 30). An neb a felle dezañ beva muioc'h er bedenn 'giz **ermit** a en em denne, nepell euz ar manati, en eul lochenn a weler c'hoaz ar rivinou anezi. Chom a ree e darempred gand ar gumuniez hag an tad abad. War enezenn Hinba, e oa ive eur manati stag ouz Iona, hag e weler eno Fergnae, goude beza bevet bloaveziou gand ar vreudeur, o 'n em zacha da vev e-unan-penn 'vel ermit an daouzeg vloaveziad diweza euz e vuez (III, 23).

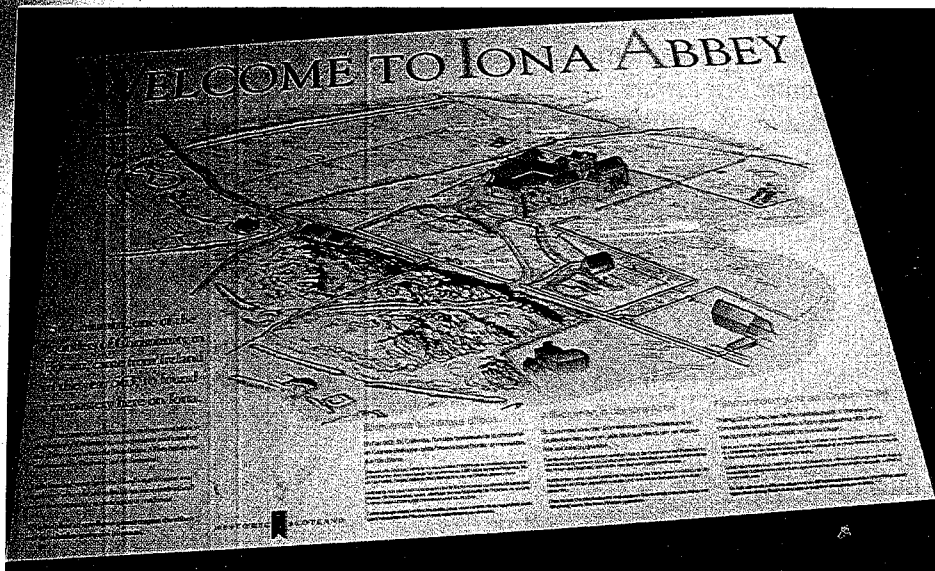
Lochenn an tad abad, e koad ive (I, 25), a oa eun tammig uhelloc'h eged an iliz, uhelloc'h ive eta eged lojeiz ar venec'h. Eno e lenne pe e skrive; eur zervicher a veze gantañ, da lenn dezañ a-wechou, prest da vianna da reseo

lés, et leur demandait l'aide de leur prière : il s'agenouillait lui-même devant l'autel pour prier, avec larmes parfois. Il arrivait aussi que le père abbé, ou l'un ou l'autre des moines, vienne prier seul la nuit dans l'église du monastère, même en hiver (III, 19); quand la porte était fermée, il restait prier à la porte (III, 20).

Saint Columba cherchait **les lieux déserts** pour prier dans le silence et la solitude (III, 8); un jour, il dit aux frères : "Aujourd'hui je vais à la côte ouest de notre île, et je tiens à être seul. Que personne donc ne me suive." Il allait prier les mains étendues vers le ciel (III, 16). Quand il allait voir un malade, il se tenait auprès de son lit, priant pour lui soit debout, soit à genoux (II, 30). Celui qui désirait vivre davantage en **ermite** se retirait, non loin du monastère, dans une cellule dont on voit encore les ruines. Il restait en relation avec la communauté et le père abbé. Sur l'île d'Hinba se trouvait aussi un monastère dépendant d'Iona; on y voit Fergnae qui, après avoir vécu de longues années avec les frères, se retire pour vivre en ermite les douze dernières années de sa vie (III, 23).

La plage de l'ouest. Ce paysage rappelle la Cornouailles, et nos îles!





e urziou. An nor he-doa potaill hag alhwez. Eul lochenn all, disparti, a zerviche dezañ da lojeiz, hag eno e kouske war ar roc'h noaz, gand eur mên din-dan e benn (III, 23)

Gwaskedet diouz an aveliour braz ha marteze e-kichen an iliz, e kaved eur goudorenn, ha tro-dro dezi, pe war eun tu hepkén, e oa **lojeiz ar venec'h**. O lojeiz a oa logellou disparti, savet gand skourrou gwez, gweatet etrezo bleñchou aleg pe ozill, ha priellet gand pri-prad. Ar venec'h a gouske en eur gouchetenn war eur golhed-plouz hag eun oriller. N'eus ano ebed euz pallennou, rag kousked a reent gand o dillad.

Bez' e oa c'hoaz **eur zal boutin**, marteze e kelc'h, 'lec'h ma c'helle an oll venec'h en em gavoud asamblez. Gweled a reom eno sant Kolm azezet e-kichen an tan, ha Luigbe o lenn eul leor (I, 24).

Eveljust e oa ive **eur gegin**, savet e disparti diouz ar zavadurioù all, ablamour d'an danjer a dan-gwall. Eno e veze kavet ar c'hrill, ar paelon, ar gaoter hag ar pod-dour. Ar **zal-debri** a ro tro da gonta diwar-benn ar **prejou**. Ar pred kenta a veze moarvad da greisteiz, an eil a oa koan. Kement-se a dal-veze 'vid pemp devez war zeiz, euz Pask beteg hanter miz gwengolo. Med d'ar merher ha d'ar gwener e veze yunet, hag ar pred kenta ne veze ket araog an naved eur; evel-se e veze ive bemdez euz hanter miz gwengolo beteg ar c'horaiz. Epad ar c'horaiz, e veze ar pred nemetañ diouz an noz. Ar boued ordinal, simpl kenañ, a oa bara, bara heiz a-wechou, lêz, pesked, viou... D'ar

La cellule du père abbé, en bois également (I, 25), se trouvait un peu plus haut que l'église, plus haut donc que les logements des moines. Là, il écrivait ou lisait; un serviteur se tenait avec lui, pour lui faire la lecture parfois, toujours prêt à recevoir ses ordres. La porte avait serrure et clé. Une autre cellule lui servait de logement, où il dormait sur la roche nue, avec une pierre sous la tête (III, 23).

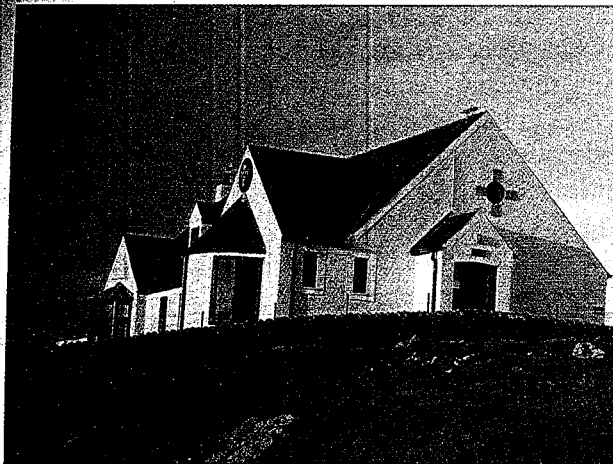
Protégé des grands vents, et peut-être à côté de l'église, se trouvait un préau le long duquel étaient **les logements des moines**. Il s'agissait de cellules séparées, construites de branches d'arbres entrelacées de brins de saule ou d'osier, le tout enduit d'argile. Les moines dormaient sur une couchette garnie d'une paille et d'un oreiller. Il n'est pas question de couverture, les moines dormant tout habillés.

Il y avait aussi une **salle commune**, peut-être circulaire, où tous les moines pouvaient se rassembler. On y voit St Columba assis auprès du feu, et Luigbe lisant un livre (I, 24).

Evidemment, il y avait aussi **une cuisine**, bâtie à part des autres bâtiments, en raison du danger d'incendie. On y trouvait le grill, la poêle à frire, la marmite et le pot à eau. **Le réfectoire** nous donne l'occasion de parler des **repas**. Le premier repas se prenait sans doute à midi, le second était le souper. Ceci était valable cinq jours par semaine de Pâques à la mi-septembre. Mais le mercredi et le vendredi on jeûnait, et le premier repas ne se prenait qu'à la neuvième heure (15h); ceci valait aussi de la mi-septembre au carême. Pendant le carême, l'unique repas se prenait le soir. La nourriture ordinaire, très simple, consistait en pain, pain d'orge parfois, de lait, de poisson, d'oeufs... Le dimanche, les jours de fête et lorsqu'arrivait un hôte au monastère, le repas principal était amélioré par un plat de viande de mouton ou de boeuf. Au réfectoire étaient conservés la passoire, les cuillères, les gobelets, et quelques ustensiles en fer tels que coutelas et couteaux.

Une maison séparée existait pour **les hôtes**; plusieurs pouvaient y demeurer plusieurs jours, ce qui arrivait souvent à Iona. Saint Columba y venait de temps en temps pour faire connaissance avec les hôtes (II, 39).

L'un des lieux les plus importants était **la salle des livres**, où l'on recopiait les manuscrits, livres sacrés et autres, en latin ou en grec, vies de saints par exemple, tels que celle de saint Martin ou de saint Germain (II, 34). La première occupation du moine était l'étude de la Sainte Ecriture (II, 1), et chacun mettait son point d'honneur à savoir par coeur le livre des psaumes. Il fallait cependant avoir de nombreux livres pour les offices, et l'on voit bien des



zul, d'ar goueliou, ha p'en em gave eun ostiz er manati, e veze gwelleet ar pred brasa gand eur pladad kig-danvad, pe kig-bevin. Er zal-debri e veze dalhet ar zil, loaïou, gobed, hag eun nebeud binviou e houarn 'vel kontilli-braz ha kontilli.

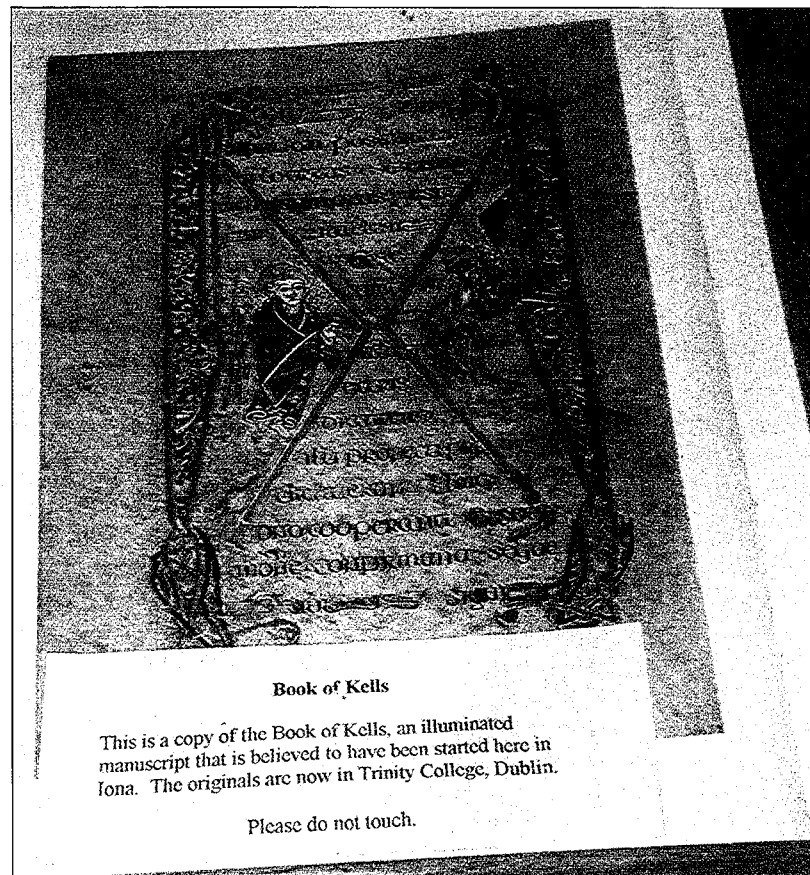
Bez' e oa c'hoaz eun ti disparti evid **an ostizien** 'lec'h ma

c'helle meur a hini chom epad meur a zevez, ha kement-se a c'hoarveze aliez e Iona. Sant Kolm a deue beb an amzer eno da ober anaoudegez gand an ostizien. (II, 39).

Unan euz al lehiou talvoudusa oa **sal al leoriou**, 'lec'h ma veze eilskrivet an dornskridou, leoriou sakr ha leoriou all ive, e latin pe e gresianeg, da skwer bueziou sent, 'vel re sant Varzin pe sant Jermen (II, 34). Kenta labour ar manac'h a oa studia ar Skritur Zakr (II, 1), ha pep hini a lakee e enor da c'houzoud dindan eñvor leor ar salmou. Red e oa koulskoude kaoud kalz leoriou evid an ofisou, hag e weler meur a wech sant Kolm oc'h eilskriva leor ar salmou gand aket braz (III, 23), hag e oa aze moarvad unan euz e labouriou pemdezeg. Direñket e veze aliez war e labour, gwech pe wech evid benniga eun dra bennag (II, 16, 29). Gweled a reer eur wech eur vizitour o tond da zaludi an tad abad en e lochenn goad, hag a skuill ar horniad liou en eur steki outañ gand e zillad (I, 25). Burzudou a gontar er Vuez diwar-benn leoriou bet skrivet gand sant Koulm, ha ne c'hoarveze droug ebed ganto daoust dezo beza chomet meur a zevez en dour ! (II, 8-9). Kalz doujañs 'z-eus bet epad kantvejou evid leoriou bet skrivet gand sant Koulm, an hini anavezeta o veza ar "Cathach", eul leor salmou, hag a zerviche da c'houlenn sikour pedennou ar zant da vare Adomnan. Al leoriou ordinal 'vid an ofis a veze kopiet en eun doare simpl. Med kemeret e veze kalz amzer ha pasianted da ginkla al leoriou-aviel : leor Durrow ha dreist-oll hini Kells a ziskouez pegen maill vedo menec'h sant Kolm war ar vicher-ze. Al leoriou sakr a veze dalhet a-istribill ouz moger ar zal, e sehier-lêr.

fois St Columba recopiant le livre des psaumes avec beaucoup d'attention (III, 23); c'était là sans doute l'un de ses travaux quotidiens. Il était souvent dérangé dans son travail, parfois pour bénir quelque chose (II, 16, 29). On voit un jour un visiteur venir saluer le père abbé dans sa cellule en bois, et renverser une corne d'encre en la frolant de son vêtement (I, 25). La Vie raconte bien des merveilles au sujet de livres écrits par St Columba, des livres auxquels il n'arrivait aucun dommage après avoir séjourné plusieurs jours dans l'eau ! (II, 8-9). Pendant des siècles, il y eut beaucoup de vénération pour des livres écrits par St Columba, le plus connu étant le "Cathach", un psautier qui servait à demander l'aide des prières du saint au temps d'Adomnan. Les livres ordinaires pour l'office étaient recopiés de manière simple. Mais l'on prenait beaucoup de temps et de patience pour enluminer les évangélistes : le livre de **Durrow** et surtout celui de **Kells** montrent combien experts étaient les moines de St Columba dans cet art. Les livres sacrés étaient conservés, suspendus aux murs de la salle, dans des étuis en cuir.

Le livre de Kells, que l'on a appelé "l'oeuvre des anges". Evangéliste, probablement réalisé à Iona. Visible aujourd'hui à Trinity College Dublin.

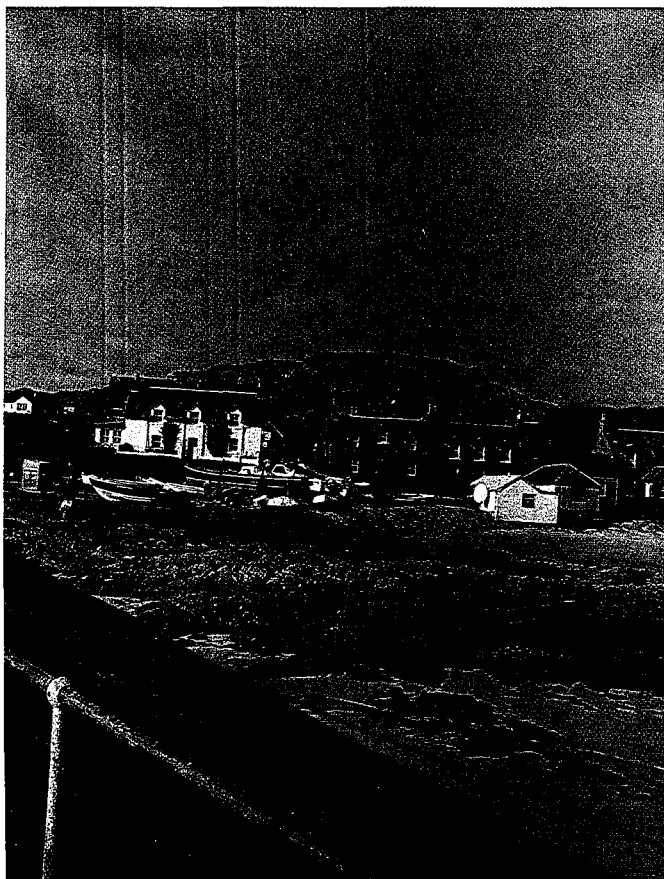


Book of Kells

This is a copy of the Book of Kells, an illuminated manuscript that is believed to have been started here in Iona. The originals are now in Trinity College, Dublin.

Please do not touch.

Ma oa kopia an dornskridou unan euz al labouriou pouezusa evid ar manati, e oa eveljust **kalz labouriou all** da veza kaset da-benn bemdez, pane-ve nemed labour **an atant**: ober war-dro an deñved hag ar zaout, goro ar remañ ha kas al lêz d'ar manati; labourad an douarou ha d'an hañv ober an eost ha dorna. Red e veze ive aliez seha ar greun araog e vala hag **ober bara**, ha bemdez farda boued evid an oll. E Iona, e oa an ti-forn war bord an hent a gase d'ar porz. Ar Vuez a ra ano c'hoaz euz **eul liorzour** santel a ree war-dro liorz al louzeier evid ar yehed, hag e teue tud lik euz an diavêz da glask louzou war an enezenn (I, 18, 27). Staliou all a oa c'hoaz, hervez ar pezh a c'hellom gouzoud gand Buez sant Kolm : eur stal da labourad **al lâr**, rag red e veze ober schier-lâr, ha sandalennou evid ar venec'h; **eur c'hovel** a oa ive da gempenn an ostillou e houarn (II, 29) hag eur stal da labourad **koad**: kefiou a veze digaset dre vor da Iona, hag e klevom ano euz kirri, kezeg ha bigi.



Amañ 'oa Porz ar Gumuniez. Le port actuel : c'était le port de la communauté.

O veza war eun enezenn, manati Iona 'noa **meur a borz**, an hini tosta ouz ar manati a oa anvet "porz ar gumuniez". Ar venec'h o-unan a ree ar bagou, bagou e koad pe bagou skañv gand lâr anvet "cur-rac'h". Lod euz ar venec'h a veze aliez war vor. Ar vizitou-rien a felle dezo dond d'ar manati a en em gave dre enez-Mull e Fionnphort. Erruet eno, e youhent 'vid ma teufe bag ar manati d'o c'herched. Pa varvas sant Kolm, ne c'hell-las dén ebed euz diavêz an enezenn dond



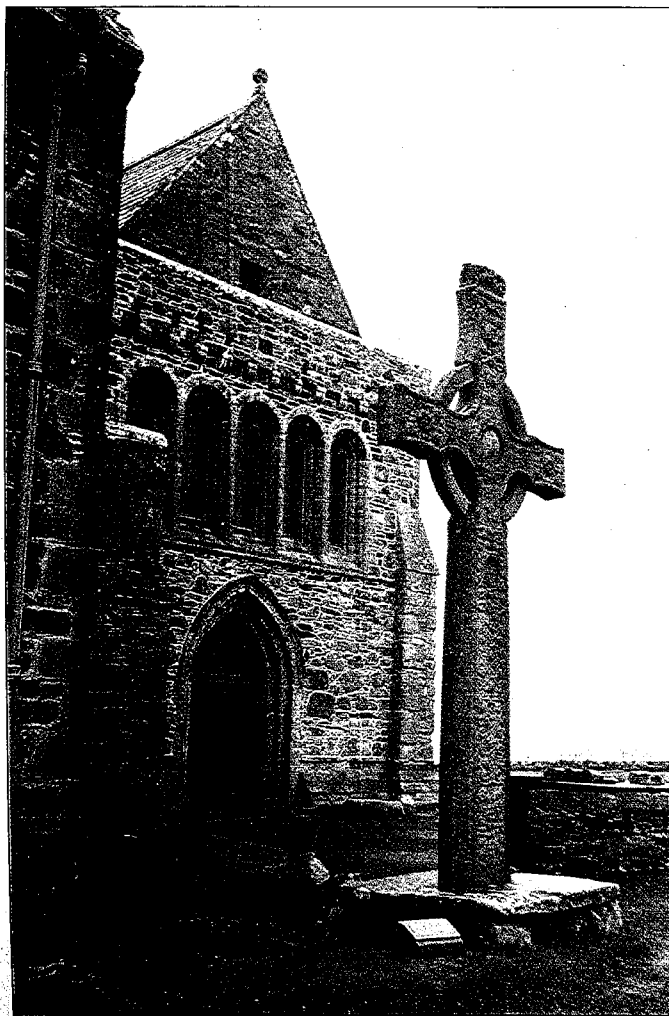
Deñved du e penn uhella an enezenn. Er foñs, enezenn Mull. Moutons noirs à l'extrémité nord de l'île.

Si la copie de manuscrits était l'une des tâches essentielles pour le monastère, il y avait évidemment **bien d'autres travaux** à réaliser quotidiennement, ne serait-ce que le travail de **la ferme** : s'occuper des moutons et des vaches, traire celles-ci et porter le lait au monastère, labourer la terre, et l'été faire la moisson et le battage. Il fallait souvent sécher le grain avant de le moudre et **faire du pain**; et tous les jours il fallait préparer les repas pour tous. A Iona, le four se trouvait sur le bord de la route qui mène au port. La Vie parle aussi d'un saint **jardinier** qui s'occupait du jardin des plantes médicinales, et nous apprend que des laïcs venaient de l'extérieur chercher des remèdes sur l'île (I, 18, 27). Toujours d'après la Vie, nous savons qu'il existait d'autres ateliers : un atelier pour travailler **le cuir**, car il fallait fabriquer des sacs en cuir et des sandales pour les moines; une **forge** pour réparer les outils en fer (II, 29) et un atelier de **bois** : des troncs étaient amenés par mer à Iona et on fait mention de charrettes, de chevaux et de bateaux.

Etant sur une île, le monastère d'Iona avait plusieurs **ports**, le plus proche du monastère étant appelé "port de la communauté." Les moines

d'e interamant, rag bez' e oe "eur wall-amzer a avel hag a c'hlaod epad tri devez ha teir nozvez an obidou, hag kement-se a viras ouz an dud da dreuzi an dour en eur vag vian euz forz pe du e vefent deuet." (III, 23).

Buez ar manati a oa pedenn, studi ha labour, ha pep tra a veze benniget gand **sin ar groaz**. Greet e veze, araog goro ar vuoc'h, war ar zaill a resevfe al lêz (II, 16), hag evel-se war peb benveg araog implij anezañ, "rag ne c'hell ket an diaoul gouzañv galloud ar zin-se." (II, 16). Aliez e veze goulennet digand an tad abad benniga tra pe dra gand sin ar groaz. Pa vennige unan bennag, e save e zaouarn war-zu an neñv da bedi, ha goude-ze e ree warnañ sin ar groaz.



Kroaz Sant-Yann dirag an iliz. La Croix de St-Jean devant l'église.

Gwelet e veze sin ar groaz 'vel eun doare da bellaad peb droug, da zioulaad eun aneval gouez, da zigeri eun nor, da rei d'eur mên eur vertuz a bareañs. Ablamour da ze e oe savet tamm ha tamm, war an enezenn, beteg tri c'hant tri ugent kroaz! (I, 45). Lod a zo c'hoaz en o zav, 'vel Kroaz-sant-Varzin ha Kroaz-sant-Yann dirag an iliz. En o c'hichenn e weler sichenn Kroaz sant-Vaze. Al lec'h-se, dirag an iliz a oa eul lec'h paveet, hag euz al lec'h-se ez-eus eun hent paveet a gas d'ar vered.

construisaient eux-mêmes les bateaux, bateaux en bois ou embarcations légères en peaux appelées "currac'h" (coracles). Certains moines étaient souvent en mer. Les visiteurs qui souhaitaient venir au monastère arrivaient par l'île de Mull, à Fionnphort. De là, ils criaient à travers le chenal pour que le bateau du monastère vienne les chercher. Quand mourut St Columba, personne de l'extérieur de l'île ne put venir aux obsèques, car il y eut *"une tempête de vent et de pluie durant les trois jours et les trois nuits des funérailles, ce qui interdit aux gens de traverser la mer en petit bateau dans toutes les directions."* (III, 23).

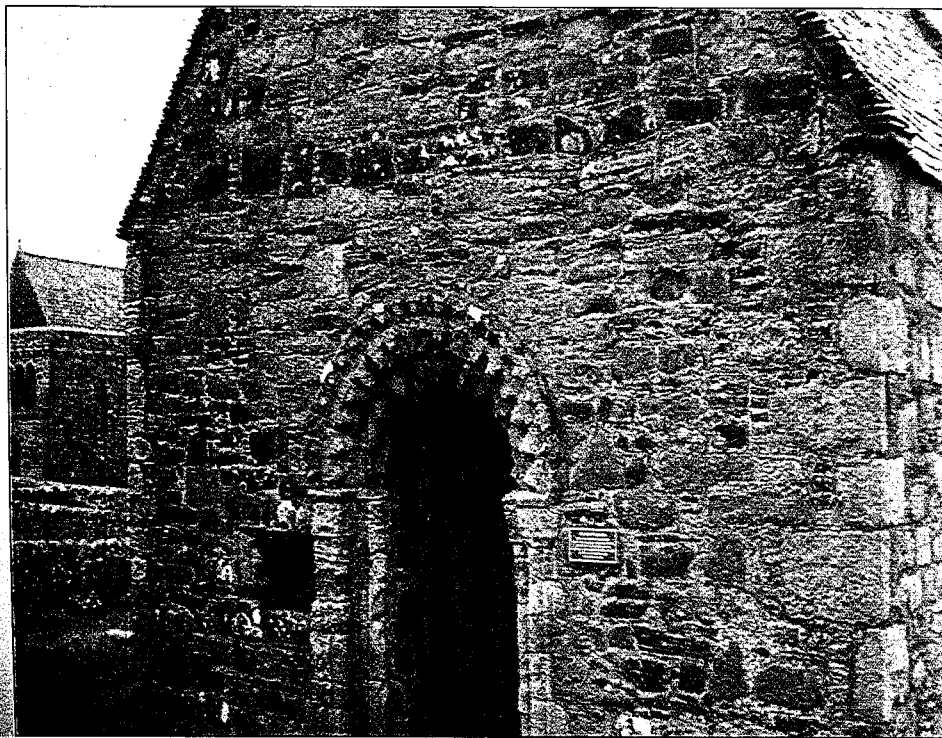
La vie du monastère était prière, étude et travail, et tout était béni par le **signe de croix**. On le faisait, avant de traire la vache, sur le seau qui recevrait le lait (II, 16), et ainsi sur chaque instrument avant de s'en servir, *"car le diable ne peut pas supporter le pouvoir de ce signe."* (II, 16). On demandait souvent au père abbé de bénir telle ou telle chose par un signe de croix. Quand il bénissait quelqu'un, il élevait les mains vers le ciel pour prier, puis faisait sur lui le signe de croix. Le signe de croix était vu comme un moyen d'écarter tout mal, de calmer un animal sauvage, d'ouvrir une porte, de donner à une pierre un pouvoir de guérison. C'est pourquoi l'on dressa, peu à peu sur l'île, jusqu'à trois cent soixante croix! Certaines sont encore debout, telles la croix de Saint-Martin et la croix de Saint-Jean devant l'église. Auprès d'elles se voit le socle de la croix de Saint-Mathieu. Cet endroit, devant l'église, était pavé, et de là part un chemin pavé qui conduit au cimetière.



Eur mên-bez, gand eur groaz e doare koz Bro-Iwerzon.

E amzer sant Koulm, ha pell goude e varo, ez-eus bet doujañs braz evid ar pezh a oa bet benniget gand ar zant, o veza m'o-doa an traou-ze eur vertuz ispisial da barea an dud pe d'o diwall diouz an droug : “Kemerit ar bara am-eus benniget en ano Doue, soubit ar bara-ze en dour, ha sparfit an dour-se war an dud ha war o loened, hag e vezint pareet dioustu.” (II, 4). Ar zac'h, gand eun tamm holenn ennañ bet benniget gand ar zant, a jomo dibistig e-kreiz eun tan-gwall. (II, 7). Eur wech all, e tastum eur mên gwenn er ster Ness, hag e lavar d'e gompagnuned : “Gwelit ar mên gwenn-mañ, drezañ an Aotrou a zegaso ar pare da galz tud klañv euz ar ouenn pagan-mañ... Soubit ar mên-mañ en dour ha grit dezañ eva euz an dour-se. Bez' e vezo gwelloc'h dioustu.” (II, 33).

Warlerc'h maro ar zant, e vezo implijet e zae wenn hag al leoriou bet skrivet gantañ e kerz eur brosesion da c'houlenn glao dre e bedenn. (II, 44). Eur wech all, evid kaoud avel vad da zegas kefiou gwez braz beteg Iona, “e oe divizet lakaad e zillad hag e leoriou war an aoter, hag o yuni, o kana salmou, hag o c'hervel e ano, e c'houlennfem digand sant Kolm kaoud evidom, a-berz Doue, avel vad.” (II, 45).



Reilig Odrian, chapel ar relegou, 'lec'h ma veze interet ar rouaned.

Du temps de saint Columba, et longtemps après sa mort, on tint en grande vénération ce qui avait été béni par lui, étant donné que ces objets avaient un pouvoir particulier pour guérir les gens ou pour les protéger du mal: “Prenez ce pain que j'ai béni au nom de Dieu, plongez ce pain dans l'eau, et aspergez de cette eau les gens et leurs bêtes, et ils seront immédiatement guéris.” (II, 4). Le sac, contenant un bloc de sel béni par le saint, demeurera intact au cours d'un incendie. (II, 7). Une autre fois, il ramasse un caillou blanc dans la rivière Ness, et dit à ses compagnons : “Voyez cette pierre blanche, par elle le Seigneur apportera la guérison à bien des malades de cette race païenne... Plongez cette pierre dans l'eau et faites lui boire de cette eau. Il s'en trouvera mieux immédiatement.” (II, 33).

Après la mort du saint, on utilisera son vêtement blanc et les livres écrits par lui, au cours d'une procession pour demander de la pluie grâce à ses prières. (II, 44). Une autre fois, pour avoir des vents favorables afin d'amener de gros troncs jusqu'à Iona, “on décida de déposer ses vêtements et ses livres sur l'autel, de jeûner, de chanter des psaumes, et d'appeler son nom, et de demander à St Columba d'obtenir de Dieu pour nous un vent favorable.” (II, 45).

La mort du moine était “le jour de sa naissance”. Sa foi dans la résurrection était très ferme, et il cherchait à être enterré auprès des plus saints de ses frères. Son corps était enseveli dans un linceul de lin dans sa cellule, et il y demeurait les trois jours et trois nuits que duraient les funérailles : durant ce temps on chantait les louanges de Dieu. Ensuite, le corps était porté en procession solennelle jusqu'à la tombe, où on l'enterrait avec le plus grand respect. Le premier moine décédé et enterré à Iona fut un breton.



Eur mên-bez er mirdi. Ar groaz he-deus stumm ar c'hroaziou blansonet gand brouan.

Maro ar manac'h a oa “deiz e c’hanedigez”. E feiz en adsao da veo a oa divrall, hag e klaske beza interet e-kichen ar re zantella euz e vreudeur. Sebeliet ’veze e gorr en e logell e liñseriou lin, hag e chome eno epad an tri devez ha teir nozvez ma pade an ofisou: epad an amzer-ze e veze kanet meuleudi da Zoue. Goude-ze e veze kaset ar c’horv d’ar béz gand eur brosesion vraz, hag e veze douaret gand kalz doujañs. Ar manac’h kenta o vervel hag o veza interet e Iona ’oa eur Breizad.

Eur vered a zo bet abred, hag Adomnan a ra ano euz tud lik interet er manati kenkoulz ha sant Kolm e-unan hag e venec’h. Pa skrive ar Vuez, e veze digaset dija korvou rouaned da veza interet e Iona, ha posubl eo e vije bet azaleg ar mare-ze diou vered, unan evid an dud lik hag unan all evid ar venec’h. Bet ’z-eus bet beziat tud er Reilig Odrain, ar vered, heb distaga, azaleg ar grenn-amzer-goz, ha bremañ c’hoaz.

Eur gér diwar-benn **dillad ar venec’h**. Kustum ’vedont da zougen daou bez-dillad: an dillad dindan a oa an dunikenn, a veze a-wechou gwenn; war c’horre, e wiskent ar gougoul-manac’h, eur pezh-dillad e gloan teo: unan tom-moc’h a vije lakeet pa vije fall an amzer. Pa labourent pe pa ’z-eent da veaji, ar venec’h a lake sandalennou, hag e vezent boaz da fila anezo araog mond ouz taol.

Atao koulz lavared e veze eur manac’h bennag war vor, hag an tad abad e-unan a yee da weladenni ar manatiou bet savet gantañ pe gand e venec’h, e Bro-Iwerzon pe en inizi Hebridez. Pa ranke eur manac’h bennag kuitaad ar manati, evid mond da hini pe hini euz manatiou an urz, pe c’hoaz da gas eur gemennadurez da unan bennag, an tad abad a roe dezañ an aotre hag e vennoz. Da zaludi an tad abad, e yee ar manac’h war e zaoulin, hag evel-se e ree ive ar re a zeue da weled anezañ war an enezenn. Ma vedo ar zentidigez vertuz kenta ar venec’h, e ouezer ive e oa sant Kolm eun tad mad evito, hag e oa leun a beoc’h hag a levenez ar vuez war enezenn Iona, daoust d’ar vuez-se beza kaled a-wechou.

Ped e oant er penn kenta ? Daouzeg da heul sant Kolm, a lavar deom ar vuez. Gouzoud a reom koulskoude eo savet buan an niver da ugent, hag ouspenn, hag e oe abred er manati menec’h euz ar beder bobl a veve d’ar mare-ze er pezh a anvom bremañ Bro-Skos, da lavared eo Iwerzoniz, Pikted, Bretoned ha Saozon, ha n’eo ket souezuz eta e vefe bet gwelet sant Kolm ’vel avieler braz Bro-Skos.

Gweled a reom meur a wech sant Kolm e bro ar Pikted “o **prezeg** ar gomz a vuez gand sikour eur jubennour... Eur Pikt a glévas anezañ, ha gand e

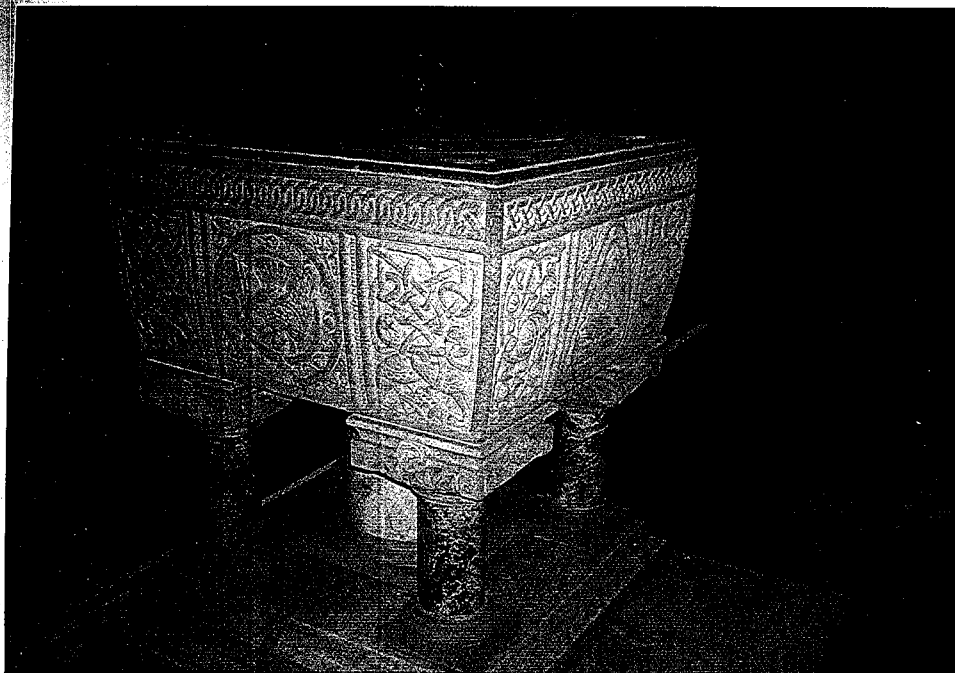


Bered ar manati, implijet hirio c’hoaz. *Le cimetière du monastère, toujours en usage.*

Très tôt il y eut donc **un cimetière**, et Adamnan mentionne des laïcs enterrés au monastère aussi bien que St Columba lui-même et ses moines. Quand il rédigeait la Vie, on apportait déjà les dépouilles des rois pour les enterrer à Iona, et il est possible qu’il y eut dès ce moment deux cimetières, l’un pour les laïcs et l’autre pour les moines. On a enterré des gens à Reilig Odrain, le cimetière, sans discontinuer depuis le haut-moyen-âge jusqu’à nos jours.

Un mot au sujet des **vêtements des moines**. Ils portaient habituellement deux vêtements : le vêtement de dessous était une tunique, parfois blanche; par-dessus, ils revêtaient la coule monastique, vêtement en laine épaisse. Quand il faisait mauvais, ils portaient quelque chose encore plus chaud. Pour travailler ou pour voyager, les moines chaussaient des sandales, qu’ils avaient coutume d’enlever quand ils allaient à table.

Il y avait pratiquement toujours quelque moine en mer, et le père abbé lui-même allait **visiter les monastères** que lui ou ses moines avaient fondés, en Irlande ou dans les îles Hébrides. Lorsqu’un moine devait quitter le monas-



Ar mên-font hirio e iliz ar manati. La cuve baptismale, dans l'église d'Iona.

famill a-bez e kredas, hag e oe **badezet** gwaz, gwreg, bugale ha servicherien.” (II, 32). Eur wech all, e welom anezañ, e-kichen al Loch Ness, o vadezi eun dén koz prest da vervel, e vab ive hag ar famill a-bez. (III, 15). Eur wech all c’hoaz, war enezenn Skye, e teu davetañ eun den koz klañv da vervel; selaou a ra komz Doue displeget gand sant Kolm, dre eur jubennour, kredi a ra hag eo badezet en eur ster; mervel a ra dioustu goude-ze hag eo sebeliet war al lec’h...

Sant Kolm a vadeze, med **an eskob eo a roe an urziou sakr**. Sant Kolm e-unan a oa bet greet diagon, ez-yaouank, p’edo c’hoaz war e studiou. An eskob a roe urz ar velegiad, med hepkén goude beza resevet, a-berz an tad abad, an aotre d’hen ober. Evid se, an tad abad a astenne da genta e zorn war penn an den.

An neb a felle dezañ reseo **ar pardon** euz pehejou braz a zeue da zaoulina dirag an tad abad, hag a ziskulie e behejou dirag an oll. Neuze an abad a lavare ar gomz a bardon, a boke d’ar pinijenner, hag a c’houlenne digantañ tremen seiz bloaz a binijenn e manati Tiree, ’lec’h ma oa eur “pened-ti” (peniti, ti a binijenn). (I,30; II, 39)

tère, pour se rendre dans l’un des monastères de l’ordre, ou pour porter un message à quelqu’un, le père abbé lui donnait l’autorisation et sa bénédiction. Pour saluer le père abbé, le moine se mettait à genoux, et ceux qui venaient lui rendre visite sur l’île faisaient de même. Si l’obéissance était la vertu première du moine, on sait aussi que St Columba était un bon père pour eux, et que la vie, sur l’île d’Iona, était pleine de paix et de joie, bien que parfois difficile

Combien étaient-ils au début ? Douze à suivre St Columba, nous dit la Vie. Nous savons cependant qu’il y eut bientôt vingt moines et davantage, et qu’il y eut très tôt au monastère des gens des quatre peuples qui vivaient, à l’époque, dans ce que nous appelons aujourd’hui l’Ecosse, à savoir des Irlandais, des Pictes, des Bretons et des Anglais. Il n’est donc pas étonnant que St Columba ait été vu comme le grand évangelisateur de l’Ecosse.

Nous voyons bien des fois St Columba au pays des Pictes *“prêchant la parole de vie à l’aide d’un interprète... Un Pict l’entendit, il crut lui et toute sa famille, et l’homme, sa femme, ses enfants et ses serviteurs furent baptisés.”* (II, 32). Une autre fois, nous le voyons, auprès du Loch Ness, baptiser un vieil homme, proche de la mort, ainsi que son fils et la famille entière. (III, 15). Une autre fois encore, sur l’île de Skye, vient vers lui un vieillard malade à mourir; à l’aide d’un interprète, il écoute la parole de Dieu expliquée par St Columba, il croit et est baptisé dans une rivière; il meurt aussitôt et est enterré sur place...

St Columba baptisait, mais c’est **l’évêque qui conférait les ordres sacrés**. Le saint lui-même avait été ordonné diacre, tout jeune, au cours de ses études. L’évêque conférait la prêtrise, mais seulement après avoir reçu du père abbé l’autorisation de le faire. Pour ce faire, le père abbé étendait le premier la main sur la tête de l’ordinand.

Quiconque voulait recevoir **le pardon** de péchés graves, venait s’agenouiller devant le père abbé, et confessait ses péchés devant tous. L’abbé alors disait la parole de pardon, embrassait le pénitent, et lui demandait de passer sept années de pénitence au monastère de Tiree, où il y avait un “penity”, une maison de pénitence. (I,30; II, 39)

Le pénitent pouvait aussi **devenir moine** et *“offrir sa vie à Dieu en sacrifice vivant”* (I, 32). Quiconque venait au monastère pour devenir frère ou novice, faisait sa demande au père abbé. Celui-ci, parfois, l’accueillait instantanément : alors, à l’église et devant les frères, à genoux, il prononçait les vœux monastiques. (I, 32). Mais la plupart du temps, il était novice pendant un certain temps, au maximum sept ans, afin d’étudier l’Ecriture Sainte et

Posubl oa ive d'ar pinijenner **dond da veza manac'h**, ha "kinnig e vuez da Zoue 'vel eur sakrifik beo." (I, 32). An neb a zeue d'ar manati evid beza breur pe novis, a ree e c'houlenn d'an tad abad. Hemañ, a-wechou, a c'helle e zigemer dioustu er gumuniez : neuze, en iliz ha dirag ar vreudeur, war e zaoulin, e kemere al leou a vanac'h. (I, 32). Med peurliesia, e veze novis epad eur pennad mad, beteg seiz bloaz d'ar muia, dezañ da studia ar Skritur Zakr ha da zeski dond da veza "eur zoudard d'ar C'hrist", prest da rei e vuez evid ar C'hrist ha da embann an Aviel.

"Kompagnuned a vrezel" a-eneb an droug, menec'h sant Kolm o-deus bevet en eur bed leun a feulster. Ar Vuez a veneg meur a wech renerien oc'h ober brezel, o drouglaza o enebourien, hag oc'h en em veñji. Trubardèrèz, lae-roñsi, gwad skuillet ha muntrou a c'hoarveze c'hoaz aliez. Er bed-se eo e-neus sant Kolm klasket rei da gleved karantez ha douter Jezuz-Krist, diazez ar pardon hag ar peoc'h.

Ar veajour a erru hirio war an enezenn ne welo ket kalz a dra euz ar manati kenta, rag pep tra vedo e koad. Al lehiou a zo aze bepred koulskoude: eul lodenn euz ar c'hleuz, ar vered, lec'h lochenn an tad abad, lec'h lochenn an ermit, ar blênenn er c'huz-heol, an torgennou hag ar mor, setu ar pezh a jom. E penn kenta an trizegved kantved, ez-eus bet savet, war lec'h ar manati koz, eur manati euz urz sant Benead, hag an iliz vraz a weler hirio a zo moarvad 'lec'h ma oa iliz manati sant Kolm. Ar c'hloastr roman a zo bet adsavet ha kempennet eo bet al lojamañchou tro-dro. En eur mirdi e c'heller gweled lod euz ar c'hroaziou keltieg koz a gaved gwechall war an enezenn, hag eun arriennad a vein-bez euz an amzer goz.

Med evid gweled kaerra teñzoriou "famill" ar zant, eo red mond da Vro-Iwerzon, beteg ar manatiou bet savet gantañ, pe gand e famill a venec'h, ha selled a-dost ouz kroaziou ha rivinou Durrow, Derry, Drumcliff, Kells...ha marteze mond da ober pelerinaj Glencolumkille, goude beza tremenet en e vro c'hinidig, e gartan. Da echui ez eer beteg Trinity College e Dulenn, hag e chomer bamet dirag kaerderiou leor Durrow, ha muioc'h c'hoaz hini Kells, hemañ o veza ar c'haerra leor aviel bet gwelewet (iluminet) biskoaz er béd. Burzuduz eo, 'vel m'edo burzuduz sant Kolm e-unan.

Eun tour-tan eo bet sant Kolm, n'eo ket hepkén evid hanternoz Bro-Iwerzon, Bro-Skos, hag hanternoz Bro-Zaoz, med ive evidom-ni, rag e levezon a zo deuet beteg amañ... ha d'am zoñj eo re ankounaheet ganeom.

d'apprendre à devenir "un soldat du Christ", prêt à donner sa vie pour le Christ et à annoncer l'Evangile.

"**Compagnons de combat**" contre le mal, les moines de St Columba ont vécu dans un monde rempli de violence. La Vie signale bien des fois des chefs qui se font la guerre, qui assassinent leurs ennemis, et qui se vengent. Traîtrises, vols, sang versé et meurtres étaient encore courants. C'est dans ce monde que St Columba a cherché à faire entendre l'amour et la douceur de Jésus-Christ, fondements du pardon et de la paix..

+
+ +

Le voyageur qui arrive **aujourd'hui** sur l'île ne verra pas grand chose du premier monastère, car tout était en bois. Les lieux pourtant sont toujours là: une partie du talus, le cimetière, l'emplacement de la cellule du père abbé, celui de la cellule de l'ermite, la plaine de l'ouest, les collines et la mer, voilà ce qui demeure. Au début du XIIIème siècle a été fondé, sur l'emplacement de l'ancien monastère, un monastère bénédictin, et la grande église que l'on voit aujourd'hui se trouve vraisemblablement à l'emplacement de celle du monastère de St Columba. Le cloître roman a été reconstruit ainsi que les bâtiments tout autour. Dans un musée, on peut voir certaines des croix celtiques anciennes qui se trouvaient autrefois sur l'île, ainsi qu'une série de pierres tombales anciennes.

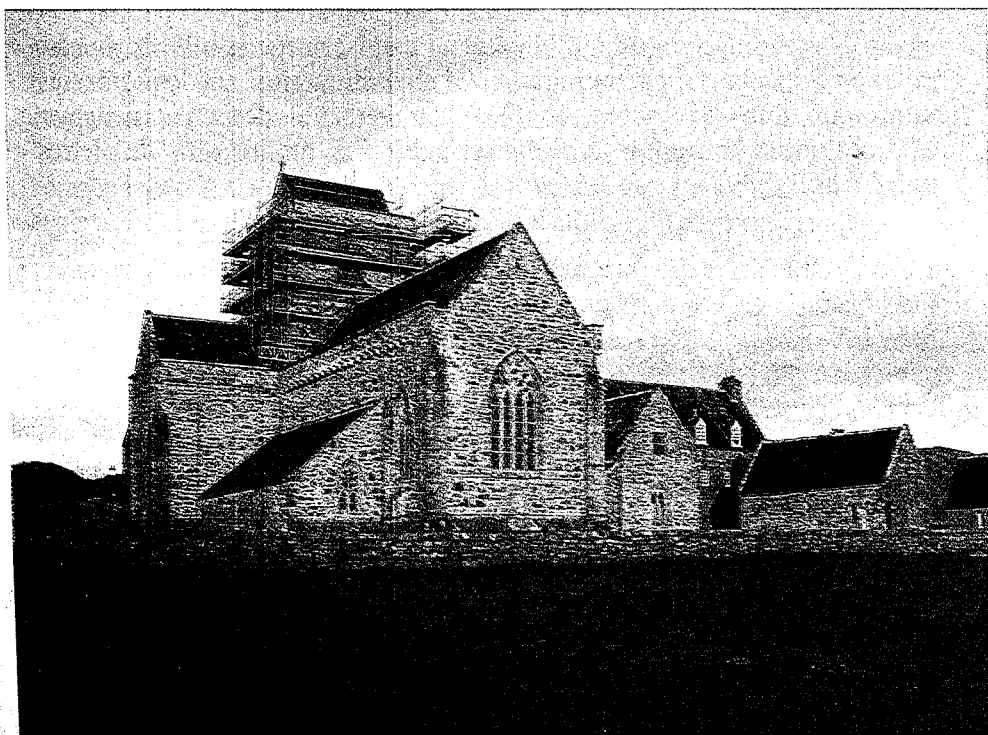
Mais pour voir les plus beaux trésors de la "famille du saint", il faut se rendre en Irlande, jusqu'aux monastères fondés par lui ou par sa famille monastique, et regarder de près les croix et les ruines de Durrow, Derry, Drumcliff, Kells...et peut-être aller faire le pèlerinage de Glencolumkille, après être passé par son pays d'origine à Gartan. Pour terminer, il faut aller à Trinity College, à Dublin, et admirer les beautés du Livre de Durrow, et plus encore celles du Livre de Kells, celui-ci étant le plus bel évangélaire qui ait jamais été réalisé au monde. Il est merveilleux, tout comme était merveilleux St Columba lui-même.

St Columba fut un phare, non seulement pour le nord de l'Irlande, l'Ecosse, et le nord de l'Angleterre, mais aussi pour nous, car son influence est parvenue jusqu'ici... et je pense que nous l'avons trop oublié.

WE HAVE AN ANCHOR
THAT KEEPS THE SOUL
STEADFAST AND SURE
WHILE THE BILLOWS
ROLL;
FASTENED TO THE ROCK
WHICH CANNOT MOVE,
GROUNDED FIRM AND
DEEP IN THE SAVIOUR'S
LOVE!

BEZ' ON-EUS EUN EOR
A ZALC'H ON ENE
SERZ HA DIARVAR
ENDRA MA RUILL AN TONNOU;
STAG OUZ AR ROC'H
HA NE C'HELL KET BRALLA,
SANKET KALED HA DON
E KARANTEZ OR ZALVER !

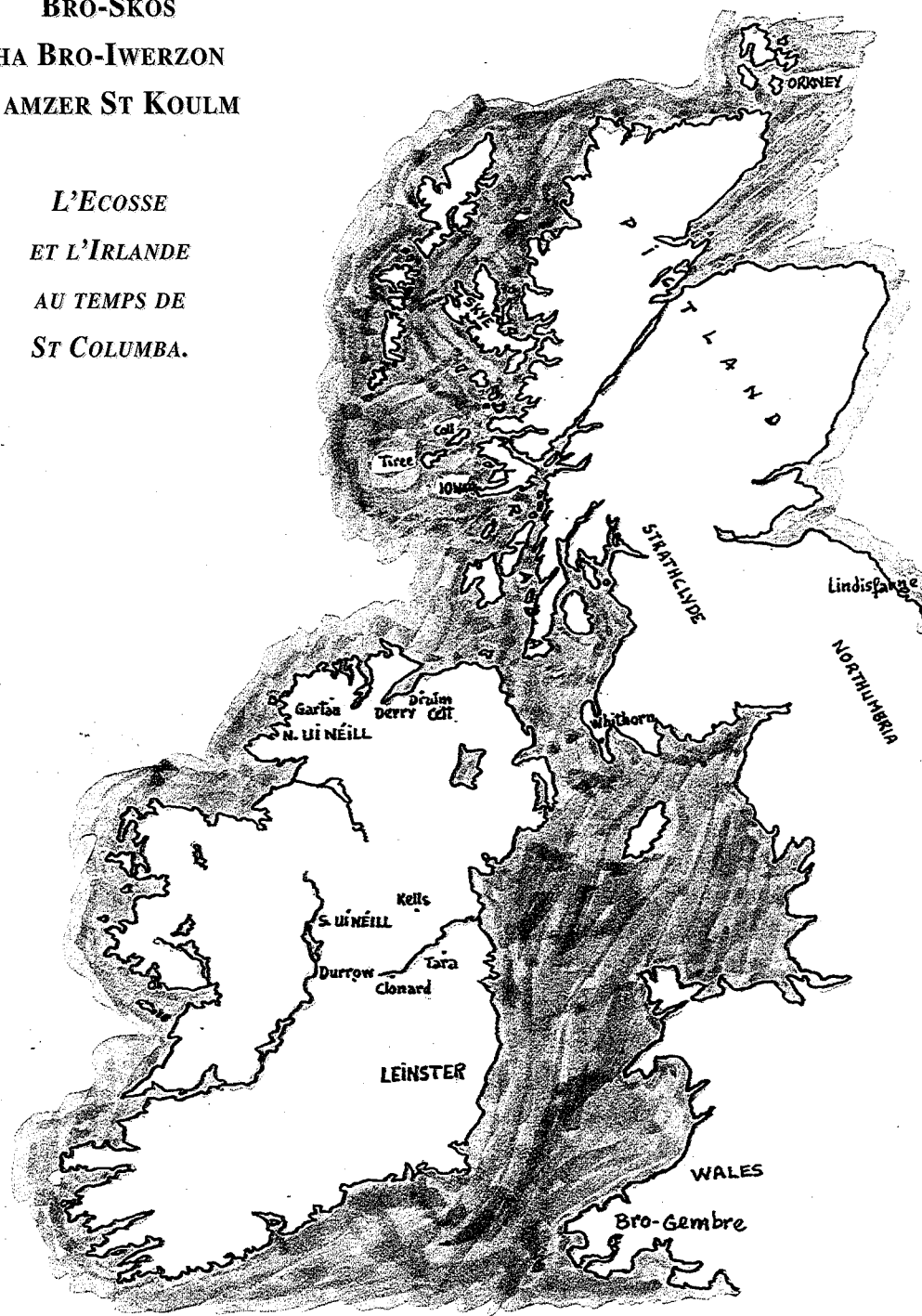
*Nous avons une ancre
qui tient notre âme
ferme et sûre
tandis que roulent les vagues;
fixés au rocher
qui ne peut bouger,
fermement et profondément fondés
dans l'amour du Sauveur !*



Eun taol-lagad diweza war ar manati. A-zehou, ar mirdi.

BRO-SKOS HA BRO-IWERZON E AMZER ST KOULM

L'ECOSSE
ET L'IRLANDE
AU TEMPS DE
ST COLUMBA.



(II, 41) *Diwar-benn eun dén anvet Luigne 'ar morzol bian', eul levier, o chom e Rathlin, kasaet gand e wreg dre ma 'z oa divalo.*

Eur wech p'edo sant Koulm o chom 'vel hostiz e enezenn Rathlin, eun dén lik a zeuas davetañ o klemm he-doa e wreg doñjer outañ, 'vel a lare, ha ne vez ket aotreet da gousked ganti. Ar zant a c'halvas ar vaouez davetañ, ha kement a ma c'helle, e krogas da ober rebechou dezi : "Perag, maouez e klaskit nac'h ho korv deoc'h ? Rag an Aotrou a lavar, "Ho taou e vezoc'h eur c'horv hepkén. Korv ho kwaz eta a zo ho korv deoc'h-c'hwi".

Hi a respontas dezañ : "Prest on da ober kement tra a c'hourhemennoc'h din, zokén eun dra bennag ponner, nemed eun dra. Na rit ket din kousked gand Luigne. Ober a rafen oll labour an ti, pe ma lavarfec'h din treuzi ar moriou ha mond da jom en eur manati leanezed, her rafen."

"Ne c'hell ket beza mad ar pezh a lavarit. Keid ha m'eo beo ho kwaz, emao'h dindan lezenn ho kwaz. Disleal e vefe dispartia ar re e-neus Doue liam-met asamblez."

O veza lavaret kement-se, e kendalhas gand ar mennoz-mañ : "Hirio, on tri - gwaz ha maouez ha me - e yunim hag e pedim an Aotrou Doue." "Gouzoud a ran, emezi, ez eus traou hag a zeblant diêz ha zokén dibosubl, hag a vezo posubl deoc'h, rag Doue a ro deoc'h ar pezh a c'houlennit."

Petra lavared ouspenn ? Ar gwaz hag e wreg a asantas yuni en deiz-se gand sant Koulm. En nozvez-se, e-pad ma kouske ar c'houblad, e pedas sant Koulm evito. An deiz war-lerc'h, dirag he gwaz, e yeas d'ar wreg : "maouez, daoust hag e fell deoc'h hirio ober ar pezh a lavarec'h dec'h, da lavared eo e oac'h prest da antreal en eur manati a verhed ?" "Bremañ, emezi, e ouezan e-neus an Aotrou klevet ho pedennou evidon. Rag ar gwaz a gasaen dec'h a garan hirio. Rag e-pad an noz diweza, ne ouezan ket penaoz, eo bet cheñchet va c'halon em diabarz euz kasoni da garantez."

Perag lavared hirroc'h ? Azaleg an devez-se beteg deiz he maro, kalon ar wreg-ze a oe stag penn-da-benn ouz karantez he gwaz, e doare ma ne nahas morse hiziviken deveriou gwele ar briedelez, 'vel m'edo kustum d'hen ober araog.

(II, 41) *Au sujet d'un homme du nom de Luigne, le petit marteau, un timonier qui vivait à Rathlin et dont la femme le haïssait pour sa laideur.*

Une fois, lorsque saint Columba séjournait en tant qu'hôte à l'île de Rathlin, un laïc vint à lui et se plaignit du fait que sa femme avait une aversion pour lui, comme il disait, et ne lui permettait pas de dormir avec elle. Le saint appela la femme et, autant qu'il le put, il commença à lui faire des reproches, disant : "Pourquoi, femme, cherchez-vous à renier votre propre chair ? Car le Seigneur dit "Tout deux seront une seule chair." Donc la chair de votre mari est votre chair."

A quoi elle répondit : "Je suis prête à faire tout ce que vous m'ordonnerez, quel que soit le poids du fardeau, sauf une chose. Ne me faites pas partager le lit de Luigne. Je ne refuse pas tout le travail de la maison, ou si vous me dites de traverser les mers et de demeurer dans quelque monastère de femmes, je le ferai."

"Ce que vous dites ne peut être juste. Car aussi longtemps que votre époux est vivant, vous êtes sous la loi de votre époux. Il est illégitime de séparer ceux que Dieu a unis."

Ayant dit cela, il continua avec cette suggestion : "aujourd'hui, tous les trois - Mari et femme et moi - nous jeûnerons et nous prierons le Seigneur." "Je sais, dit-elle, que des choses qui semblent difficiles ou même impossibles seront possibles pour vous, car Dieu vous donnera ce que vous demandez."

Que dire encore ? Le mari et la femme consentirent ce jour-là à jeûner avec saint Columba. Cette nuit-là, pendant que le couple dormait, saint Columba pria pour eux. Le lendemain, en présence de son mari, il s'en prit à la femme : "Femme, voulez-vous aujourd'hui faire ce que hier vous vous disiez prête à faire et entrer dans un monastère de femmes ?"

"Maintenant, dit-elle, je sais que le Seigneur a entendu vos prières pour moi. Car le mari que hier je haïssais, je l'aime aujourd'hui. Car durant la nuit dernière, je ne sais comment, mon cœur au dedans de moi a été changé de la haine à l'amour."

Pourquoi s'attarder ? A partir de ce moment jusqu'au jour de sa mort, le cœur de la femme fut entièrement fixé sur l'amour de son mari, si bien que désormais elle ne refusa jamais plus les devoirs du mariage, comme elle le faisait auparavant.

(I, 48) *Diwar-benn eun dra bennag all, eun draig, a zoñj din n'am-eus ket da devel ragouiziegez ha profesi ar zant diwar e benn.*

Eur wech, p'edo ar zant o veva e Iona, e c'halvas unan euz ar vreudeur davetañ hag e lavaras : "Daou zevez warlerc'h ar mintinvez-mañ, ho-pezo da vond da du ar c'huz-heol euz an enezenn hag ec'h azezoc'h a-uz d'an aod o taoler evez. Warlerc'h an naved eur (teir eur goude lein), eun ostiz a erruo euz hanternoz Iwerzon, eur varharit-gouzoug-hir, Gwall-gaset gand an avel doug he beaj hir, fêz ha skuiz maro. Kollet he-do he oll nerz koulz lavared hag e kouezo war an aod dirazoc'h. Taolit evez mad penaoz e pakit krog enni, o kaoud truez outi, ha dougennit anezi beteg an ti e kichenn. Evesait warni ha magit anezi eno 'vel eun ostiz evid tri devez ha teir nozvez. Goude-ze, da fin an tri devez, pa vezo ar varharit-gouzoug-hir buezekeet endro, ne fello ket dezi chom pelloc'h 'vel pirhirin ganeom, med o veza adkavet he nerz e yelo endro d'al lodenn gaer euz Iwerzon a belec'h eo deuet. Ma taolan kement a evez 'vid ma rafec'h an dra-ze, eo peogwir e teu ar varharit-gouzoug-hir euz va bro c'hinidig."

Ar breur a zentas. D'an naved eur euz an trede devez e c'hortozas, 'vel m'edo bet lavaret dezañ, an ostiz da erruout. Pa 'n em gavas al labous ha pa gouezas, e savas anezañ diouz an aod hag e tougennas ar grouadurez dinerzet ha naonneg beteg an ti hag e vagas anezi. Mond a reas endro d'ar manati diouz an noz, hag ar zant, nann o c'houlenn med oc'h asuri, a lavaras dezañ : "Bennoz Doue deoc'h va mab. Mad ho-peus greet war-dro an ostiz pirhirin. Ne jomo ket amañ, med goude tri devez e yelo endro d'ar gêr."

Ar pezh e-noa ar zant raglavaret a c'hoarvezas. Goude tri devez e-giz ostiz, e savas da genta al labous euz an douar dirag an ostiz e-noa eveseet warnañ; nijal a reas d'an uhel hag e-pad eur pennad e klaskas e hent en êr, neuze o vond dreist ar mor braz en eun nijadenn eeun, e yeas da Iwerzon gand amzer v Rao.

(II, 32) *Profesi sant Koulm diwar-benn Libran euz an tachad-korz.*

Eur wech, e-pad ma oa sant Koulm o chom e Iona, eun dén lik, ha n'e-noa nemed diwezad gwisket dillad ar gloer, a dreuzas ar mor euz Iwerzon beteg manati enezenn an dén benniget. Eun deiz ar zant a gavas anezañ azezet e-unan en tidigemer lec'h m'edo lojet, hag e komzas outañ. Goulenn a reas da genta euz a belec'h e teue an dén, piou oa e dud ha perag ar veaj-se. An dén a respontas e oa euz rann-vro Connaught, hag e-noa sammet skuizder eur veaj hir evid en em zizo-

(I, 48) *Au sujet d'une autre chose, que bien que toute petite je pense ne pas devoir passer sous silence, l'heureuse préconnaissance et la prophétie que le saint en fit.*

Une fois, quand le saint demeurait à Iona, il appela un des frères et dit : "deux jours après l'aube d'aujourd'hui vous irez du côté ouest de l'île et vous vous assaierez au-dessus du rivage faisant le guet. Après la neuvième heure, un hôte arrivera du Nord de l'Irlande, un héron, soufflé par le vent au cours de son long voyage, éreinté et très fatigué. Sa force aura presque entièrement disparue et il tombera sur le rivage devant vous. Attention à la manière dont vous le soulèverez, en ayant pitié de lui, et portez-le à la maison voisine. Veillez sur lui et nourrissez-le comme un hôte pour trois jours et trois nuits. Ensuite, à la fin des trois jours, quand le héron sera revivifié, il ne voudra plus demeurer en pèlerin avec nous, mais quand il aura recouvré sa force il retournera au doux district d'Irlande d'où il venait. C'est la raison pour laquelle je sollicite tant que vous fassiez ceci, car le héron vient de ma propre patrie."

Le frère obéit. A la neuvième heure du troisième jour, il attendit, comme il lui avait été dit, l'arrivée de l'hôte prévu. Quand l'oiseau arriva et tomba, il le souleva du rivage et porta la créature faible et affamée à la maison et la nourrit. Le soir il retourna au monastère, et le saint, non en questionnant mais en affirmant lui dit : "Que Dieu vous bénisse mon fils, vous vous êtes bien occupé de l'hôte pèlerin. Il ne restera pas ici, mais après trois jours il retournera chez lui."

Ce que le saint avait prédit se réalisa pleinement. Après trois jours comme hôte, l'oiseau d'abord se leva du sol à la vue de l'hôte qui avait veillé sur lui; il s'envola dans les hauteurs et pendant un moment chercha sa route dans l'air, puis se lançant sur l'océan en un vol en droite ligne, il retourna en Irlande par beau temps.

(II, 32) *Prophétie de saint Columba au sujet de Libran de la roselière.*

Une fois, durant la période où Saint Columba résidait à Iona, un laïc qui avait tardivement revêtu l'habit clérical, traversa la mer depuis l'Irlande jusqu'au monastère insulaire de l'homme béni. Un jour le saint le rencontra assis seul dans l'hôtellerie où il était logé, et lui parla. Il s'enquit d'abord de la région d'où venait l'homme, de sa famille et de la raison de son voyage. L'homme répondit qu'il appartenait à la province du Connaught, et qu'il avait entrepris l'effort de ce long

ber euz e behejou dre eur pelerinaj. Sant Koulm neuze a zisplegas dezañ pegen striz ha kaled oa reolennoù ar vuez a vanac'h, rag felloud a ree dezañ gouzoud pegen kreñv oa e c'hoant d'ober pinijenn. Respont an dén d'ar zant a zeuas heb diegi : "Prest on evid kement tra a c'houlennfec'h diganin, forz pegen kaled pe louz e vefe."

Perag lavared hirroc'h ? Neuze eno ec'h anzavas e oll behejou, hag o taoulina d'an douar e roas e c'hêr e rafe kement a c'houlenn lezennoù ar binijenn. "Savit, eme sant Koulm, ha lakit eun azez." Pa oe azezet an dén e kendalhas ar zant : "Bez' e rankit tremen seiz bloaz a binijenn e Tiree. Med dre c'hras Doue c'hwi ha me a vezo beo da weled ar seiz bloaz-se penn-da-benn."

Komzou ar zant a roaz nerz d'an dén, hag e trugarekaas Doue. Neuze e lavaras : "Petra a rankan ober evid eul lé am-eus touet eur wech med n'am-eus ket dalhet ? Rag pa veven c'hoaz em c'horn bro , em-eus lazet unan bennag. goude-ze e oen chadennet 'vel eun dén kabluz. Med eun anaoudegez din, e gwirionez unan euz va c'herent tost, hag a oa pinvidig mor, a zeuas d'am sikour e poent vad. Paea a reas ar pez a oa red d'am dilivra, rag chadennet edon, hag e saveteas ahanon euz ar maro, daoust din beza kabluz. Goude m'e-noa prenet va frañkiz, e ris dezañ ar bromesa dre eul lé touet e servijfen anezañ oll deizou va buez. N'on bet nemed eun neubeud deveziou er zerverez-se, ne felle ket din beza sklav dén ebed hag e kaven gwelloc'h beva o senti ouz Doue, torret am-eus eta va lé ha tehet on kuit, tehour diouz va mestr euz ar béd-mañ. An Aotrou 'n-eus dougennet dorn d'am beaj ha bremañ on deuet beteg ennoc'h."

Sant Koulm a c'helle gweled e oa an traou-ze penn-kaoz da anken wirion an dén, hag ez eas endro d'ar profesi e-noa lavaret araog : "vel am-eus lavaret deoc'h, goude ma vezo tremenet ar pennad-se a seiz bloaz, e teuoc'h davedon e-pad ar c'horaiz evid ma c'hellfec'h da c'houel Pask tostaad ouz an aoter ha reseo ar zakramant."

Perag poueza ar gêriou ? Ar pirhirin keuz dezañ a zentas e pep tra ouz urziou sant Koulm. Kaset e oe, d'ar mare-ze, d'ar manati e Mag-Luinge, hag eno e tremenas seiz bloaz leun a binijenn. Neuze e-pad ar c'horaiz e teuas endro hervez an urz profetet gand ar zant, hag e-pad lidou gouel Pask e tostaas ouz an aoter 'vel m'edo pedet d'hen ober. Goude Pask, ez eas an dén da gaoud sant Koulm hag e reas adarre goulennoù outañ diwar-benn e lé. Setu respont profedeg ar zant dezañ : "Ho mestr euz ar béd-mañ, ho-peus komzet din eur wech diwar e benn, a zo c'hoaz beo. Evel-se ive ho tad hag ho mamm hag ho predeur. Bremañ eta e rankit en em brepar evid eur veaj."

voyage en vue d'effacer ses péchés par un pèlerinage. Saint Columban alors lui exposa combien strictes et pesantes étaient les obligations de la vie monastique, car il voulait tester l'ardeur de sa pénitence. La réponse de l'homme au saint vint sans hésitation : "je suis prêt à tout ce que vous choisirez de me demander, quel que rude ou dégradant que ce soit."

Que dire de plus ? Là aussitôt il confessa tous ses péchés, et s'agenouillant sur le sol il donna sa parole qu'il ferait tout ce que les règles de la pénitence requièrent.

"Levez-vous, dit saint Columba, et prenez un siège." Quand l'homme fut assis le saint continua : "vous devez passer sept ans en pénitence à Tiree. Mais par un don de Dieu, vous et moi nous serons vivants pour traverser ces sept années."

Les paroles du saint donnèrent à l'homme du courage, et il remercia Dieu. Puis il dit : "que dois-je faire au sujet d'un serment que j'ai proféré, mais que je n'ai pas gardé ? Car du temps où je vivais encore dans mon propre district, j'ai tué quelqu'un. Après cela je fus retenu dans les chaînes comme coupable. Mais un parent à moi, en fait quelqu'un de ma parenté immédiate, qui était extrêmement riche, vint à point à mon secours. Il paya ce qu'il fallait pour me libérer bien que je fus enchaîné, et il me sauva de la mort bien que je fus coupable. Après qu'il eut acheté ma délivrance, je lui promis par un serment juré que je le servirai tous les jours de ma vie. Je n'ai été que quelques jours dans cette servitude, quand dédaignant d'être esclave de qui que ce soit, et préférant vivre dans l'obéissance à Dieu, j'ai rompu mon serment et je suis parti, fugitif par rapport à mon maître terrestre. Dieu a été favorable à mon voyage et je suis maintenant venu vers vous."

St Columba put voir que ces questions causaient à l'homme une réelle anxiété, et il retourna à sa précédente prophétie, disant : "Comme je vous le disais, lorsque la période de sept ans sera terminée, vous viendrez vers moi ici durant le carême de façon à ce que, à la fête de Pâques, vous puissiez approcher de l'autel et recevoir le sacrement."

Pourquoi insister ? Le pèlerin repentant obéit en tout aux instructions de St Columba. A cette date, il fut envoyé au monastère à Mag Luinge, et passa là sept années entières en pénitence. Puis, durant le carême, il revint selon l'ordre prophétique du saint, et durant la célébration de la fête de Pâques, il approcha de l'autel comme il y était invité. Après Pâques, l'homme vint vers St Columba et le

O komz evel-se e tiskouezas eur c'hleze kinklet gand olifant kizellet, hag e kendalhas : "Kemerit an dra-mañ da gas ganeoc'h 'vel eur prov a c'helloc'h kin-nig d'ho mestr evid ho frañkiz. Bez' e-neus eur wreg a galz vertuziou, hag hec'h heulio he ali fur. Heb dale, e roio deoc'h ho frañkiz, o tiskoulma hervez ar c'hiz ar c'houriz a sklav diouz ho targreiz, hag e raio kement-se heb kemer paeamant ebed. Pa vezoc'h bet dizammet diouz an abeg-se a anken, e vezo unan all ha ne c'helloc'h ket tremen e-biou dezañ. Rag ho preudeur a redio ahanoc'h da zeveni da vad ar zervich a rankit 'giz mab d'ho tad, hag ho-peus lezet a-gostez e-pad ken pell all. Bez' e rankoc'h senti d'o bolontez heb termad ha kemer en ho karg ho tad hag a zo koz. Daoust ma seblantfe deoc'h beza eur zamm ponner, arabad deoc'h beza digalonekeet, rag abred e vezoc'h diskarget euz an dle-ze. Eur zizunvez war-lerc'h an devez ma krogoc'h da ober war-dro ho tad ec'h astennoc'h anezañ en e véz. Pa vezo interret ho tad, ho preudeur a bourchuo warnoc'h adarre evid beza eur mab a ra e zever e keñver ho mamm ive ha servicha anezi. Ho [mab] yaouañka koulskoude a zilivro ahanoc'h diouz ar garg-se, rag prest e vo da ober kement a zleit e-giz mab mad ha da zervicha anezi en ho plas."

Ar breur, a oa anvet Libran, a gemeras ar c'hleze hag a yeas en hent, goude beza bet benniget gand ar zant. P'en em gavas en e vro c'hinidig e kavas e oa gwir kement a oa bet raglavaret gand ar zant. Diskouez a reas ar c'hleze d'e vestr, o kinnig anezañ 'vel priz e frankiz; ar mestr en defe kemeret anezañ, med e wrteg a nahas da vad, o lavared: "Penaos e c'hellfem-ni digemer ar prov prisiuz-se kaset gand sant Koulm ? N'om ket din anezañ. Ra vezo ar zervicher feal-mañ frankizet evid ar zant heb paeamant. Rag bennoz an den santel a zegaso deom muioc'h a c'hounid eged ar prov-mañ hag a zo kinniget." Ar gwaz a zelaouas ali fur e wreg ha dioustu e frankizas e sklav heb paeamant.

Goude-ze, hervez profesi sant Koulm, e oe rediet Libran gand e vreudeur da zervicha o zad, ha seiz devez warlerc'h ec'h astennas anezañ en e vez. Neuze e oe lakeet da zervicha e vamm ive, med gand sikour e vreur yaouanka, a gemeras e blas, e oe diskarget euz e zever 'vel m'e-noa sant Koulm lavaret. Setu amañ ar pezh a lavaras ar yaouanka d'ar vreudeur : "N'eo ket just e talc'hfem amañ or breur er c'horn-bro-mañ, eñ hag a zo bet e-pad ar seiz bloaz diweza gand sant Koulm, o labourad evid silvidigez e ene."

Libran a oe neuze diskarget euz e oll zammou, hag o kuitaad e vamm hag e vreudeur, e yeas en-dro 'vel eun den libr beteg Derri. Eno e kavas eul lestr dindan lien, just o kuitaad ar jadenn. Youhal a reas euz an aod, oc'h aspedi ar vartoloded

questionna de nouveau au sujet de son serment. Voici la réponse prophétique que le saint lui fit :

"Votre maître terrestre, dont vous m'avez parlé une fois, est toujours vivant. De même votre père, votre mère et vos frères. Maintenant donc, vous devez vous préparer à un voyage." Comme il parlait ainsi, il présenta une épée décorée d'ivoire sculptée, et continua : "prenez ceci pour l'emporter avec vous comme un cadeau que vous pourrez offrir à votre maître en retour de votre liberté. Il a une femme de grande vertu, dont il suivra le sage conseil. Sans délai il vous offrira votre liberté, dénouant selon la coutume la ceinture d'esclave de vos reins, et il le fera sans prendre de paiement. Bien que vous soyez libéré de cette cause d'anxiété, il y en aura une autre toute proche à laquelle vous n'échapperez pas. Car vos frères vous forceront à effectuer le service dû en tant que fils à votre père, ce que vous avez négligé pendant si longtemps. Mais vous devrez obéir à leur volonté sans hésitation et prendre la charge normale de votre vieux père. Bien que ceci puisse vous sembler un lourd fardeau, vous ne devriez pas être découragé car vous serez bientôt déchargé de cette dette. Une semaine après le jour où vous aurez commencé à veiller sur votre père, vous l'allongerez dans sa tombe. Quand votre père sera enterré, vos frères vous presseront de nouveau d'être aussi un fils fidèle à votre mère, et de la servir. Votre plus jeune frère cependant vous délivrera de cette obligation, car il sera prêt à faire tout ce que vous devez au titre du devoir filial et à la servir à votre place."

Le frère, dont le nom était Libran, prit l'épée et partit après que le saint lui ait accordé sa bénédiction. Quand il atteignit son district d'origine, il trouva que tout ce que le saint avait prédit s'avérait vrai. Il montra l'épée à son maître, l'offrant comme prix de sa liberté; le maître l'aurait bien prise, mais sa femme refusa, disant : "Comment pourrions-nous accepter ce précieux cadeau que St Columba a envoyé ? Nous n'en sommes pas dignes. Que ce fidèle serviteur soit délivré pour le saint sans paiement. Car la bénédiction du saint homme nous apportera plus de bénéfice que ce cadeau qui est offert."

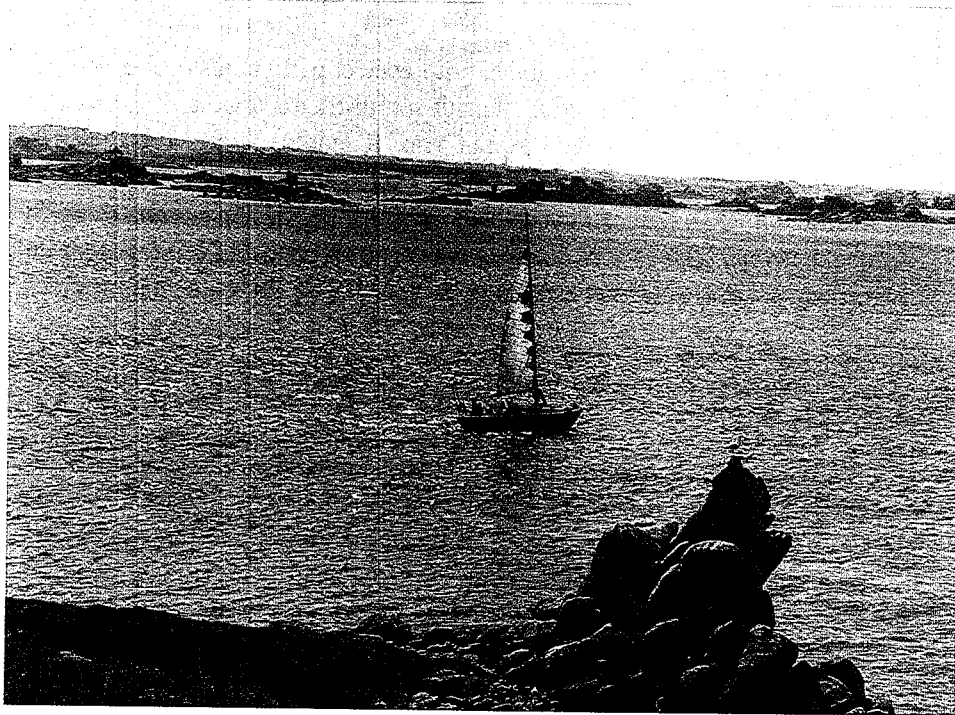
L'homme écouta le sage conseil de sa femme et libéra immédiatement l'esclave sans paiement.

Ensuite, selon la prophétie de St Columba, Libran fut obligé par ses frères de servir leur père, qu'il allongea dans sa tombe sept jours plus tard. Puis on l'obligea aussi à servir sa mère, mais à l'aide de son plus jeune frère, qui prit sa place, il fut délivré de cette charge comme St Columba l'avait indiqué. Voici ce

d'e gemer ganto peogwir e felle dezañ treuzi ar mor beteg Breiz-Veur. Med nac'h a rejont anezañ, rag n'edont ket euz kumuniez sant Koulm. Neuze e komzas Libran ouz ar zant - rag daoust dezañ beza pell dioutañ, e oa aze dre ar spered, 'vel a oe anad dizale - o lavared : "Daoust hag e plij deoc'h, sant Koulm, emezañ, o-defe ar vartoloded-se leun o lien hag eun avel a-dreñv evid o beaj, pa nahont kemer ahanon ganto, me ho mignon ?"

A-vec'h ma oa echu gantañ e gomz ma teuas an avel, beteg neuze a-du ganto, da drei a-eneb d'al lestr. Etretant, ar vartoloded a wele Libran o redeg penn-da benn da vord ar ster tost dezo. Goude beza divizet kenetrezo, e c'halvjont anezañ euz o bag, o lavared : "Marteze eo peogwir on-eus nahet kemer ahanoc'h ganeom e-neus an avel troet ken buan a-eneb deom. Med ma c'houlennom bre-mañ diganeoc'h dond ganeom er vag, c'hwi 'po ar galloud da jeñch an avel endro, 'vid ma teufe an avel a-benn da veza eun avel a-dreñv."

O klevet kement-se, ar veajour a lavaras dezo : "Sant Koulm, war-zu piou ez an, hag ouz piou em-eus sentet epad ar seiz bloaz diweza, a vezo gouest da gaoud evidoc'h eun avel vad a-berz e Aotrou dre c'halloud ar bedenn ma kemerit ahanon ganeoc'h." O fizioud war gement-se, e tigasjont o bag beteg ar bord hag e c'houlennjont digantañ dond enni ganto. Kerkent ha ma oa pignet er vourz, e lavaras : "En ano an Oll-C'halloudeg, servichet direbech gand sant Koulm, savit ar oueliou ha stignit al lien." Ha dioustu, an avel, hag he-doa c'hwezet a-eneb



que le plus jeune dit à ses frères : "ce n'est pas juste que nous retenions notre frère dans ce district, lui qui pendant les sept dernières années a été avec saint Columba en Bretagne, travaillant au salut de son âme."

Libran était maintenant déchargé de tous ses fardeaux, et quittant sa mère et ses frères, il retourna en homme libre à Derry. Là il trouva un bateau sous voile et juste en train de quitter son mouillage. Il cria depuis le rivage, suppliant les marins de le prendre avec eux puisqu'il souhaitait faire la traversée jusqu'en Bretagne. Mais ils le refusèrent, car ils n'appartenaient pas à la communauté de saint Columba. A ce moment, Libran parla au saint - car bien qu'il fut à une longue distance il était présent en esprit, comme l'évènement le montrera bientôt - disant : "vous plait-il saint Columba, dit-il, que ces marins aient des voiles pleines et vent arrière pour leur voyage, bien qu'ils refusent de me prendre moi, votre ami, avec eux?" Il avait à peine fini de parler que le vent, qui jusque là avait été favorable, tourna contre le bateau. Entre temps, les marins voyaient que Libran était en train de courir tout au long du rivage près d'eux. Discutant entre eux de la situation, il l'appelèrent de leur bateau, disant : "peut-être est-ce parce que nous avons refusé de vous prendre avec nous que le vent a tourné contre nous si rapidement. Mais si nous vous demandons maintenant de vous joindre à nous à bord, vous aurez le pouvoir de changer de nouveau le vent, de façon à ce que ce qui est maintenant un vent debout devienne un vent arrière."

Entendant cela, le voyageur leur dit : "saint Columba, vers qui je vais et auquel j'ai obéi pendant les sept dernières années, sera capable de vous obtenir un vent favorable de son Seigneur par le pouvoir de la prière si vous me prenez avec vous."

Sur ces paroles ils approchèrent leur bateau de la rive et lui demandèrent d'y monter. Dès qu'il eut grimpé à bord, il dit : "Au nom du Tout-Puissant, que saint Columba sert sans faille, hissez la voile et fixez les écoutes." Sur le champ, le vent qui avait soufflé contre eux, vira, et ils eurent un agréable voyage jusqu'en Bretagne, leurs voiles pleines.

En atteignant la Bretagne, Libran quitta le bateau et, après avoir béni les marins, fit route jusqu'à Iona où saint Columba demeurerait. Le saint l'accueillit avec joie et relata, bien que personne ne lui ait apporté de nouvelles, tout ce qui était arrivé à Libran au cours de son voyage : son maître et le sage conseil de sa femme, comment il avait été libéré par sa persuasion, ses frères, la mort de son père et l'enterrement en une semaine, sa mère et l'aide à temps de son plus jeune

dezo, a droas, hag e rejont eur veaj kaer beteg Breiz gand lien leun.

Pa dizas Breiz, Libran a guitaas ar vag ha, goude beza benniget ar vartoloded, e reas hent war-zu Iona, 'lec'h m'edo sant Koulm o chom. Ar zant e zigemeras gand levenez, hag e kontas, daoust da zén beza roet kelou dezañ, kement tra a oa c'hoarvezet gand Libran 'doug e veaj : e vestr hag ali fur e wreg, penaoz e oe frankizet dre he zikour, e vreudeur, maro e dad hag e interamant dindan eur zizun, e vamm ha sikour e poent vad a-berz e vreur yaouankoc'h, ha darvoudou an distro, an avel o trei, komzou ar vartoloded ha ne felle ket dezo e gemer ganto, e bro-mesa a avel vad ha penaoz e troas an avel pa oe kemeret er vourz. E gwirionez, kement tra e-noa ar zant lavaret a c'hoarvezfe, eñ e-unan bremañ o c'honte 'vel m'edont c'hoarvezet. Goude-ze, ar veajour a roas en-dro da zant Koulm priz e frankizadur, e-noa resevet digand ar zant. D'ar mare-ze, e roas ar zant dezañ eun ano, o lavared : "C'hwi a vo anvet Libran peogwir ez oc'h libr."

En deveziou war-lerc'h e kemeras Libran al leou a vanac'h. Sant Koulm e gasas en-dro d'ar manati 'lec'h m'e-noa servichet an Aotrou epad seiz bloaz araog 'giz pinijenner, o lavared dezañ kenavo gand ar c'homzou profedeg-mañ : Beva a reoc'h eur vuez hir, hag ec'h echuoc'h ar vuez-mañ d'eun oad koz brao. Koulskoude, hoc'h Adsao ne vezo ket e Breiz, med en Iwerzon."

Ar c'homzou-ze a lakeas Libran da ouela c'hwerro war e zaoulin dirag ar zant. Hemañ a oe trist o weled anezañ evel-se, hag e krogas d'e frealzi, o lavared : "Savit en ho sav ha na c'hlaharit ket. Mervel a reoc'h en unan euz va manatiou hag ho-pezo ho lod er Rouantelez e-touez va menec'h dibabet, ha ganto e tihunoc'h euz kousk ar maro evid an Adsao d'ar vuez peurbaduz." Eur frealz braz 'oe kement-se, ha Libran 'oe laouenneet kalz o klevet anezañ. Neuze pinvidikeet gand bennoz sant Koulm, ez eas kuit e peoc'h.

Ar pezh e-noa e gwir raglavaret ar zant diwar e benn a c'hoarvezas d'ar mare dleet. Servicha a reas sant Koulm 'vel manac'h e manati Mac Luinge e-pad meur a vloavezh, zokén goude tremen sant Koulm euz ar bed-mañ. P'edo koz kenañ, e oe kaset da Iwerzon evid eun afer bennag euz ar gumuniezh. Kuitaad a reas ar vag war aod Brega hag e treuzas ar blénenn beteg manati Durrow. Eno e oe roet digemer mad dezañ ha lojeiz en ti-digemer, 'lec'h ma kouezas klañv, ha warlerc'h eur zizunvez a gleñved e yeas daved an Aotrou e peoc'h. Neuze e oe interet e-touez menec'h dibabet sant Koulm, hag eno ec'h adsavo evid ar vuez peurbaduz hervez profesi ar zant.

Ar profesio-ze am-eus skrivet diwar-benn Libran a dle beza awalc'h. Anavezet e oa 'vel Libran an tachad-korz, rag e-pad meur a vloavezh e labouras da zastum korz en tachad-korz.

frère, et tous les événements durant son voyage de retour, le changement de vent, les paroles des marins qui ne voulaient pas le prendre, sa promesse de vent favorable, et comment le vent s'améliora quand il fut pris à bord. En fait, tout ce que le saint avait dit devoir arriver, il le décrivait maintenant tel que c'était arrivé. Ensuite le voyageur rendit à saint Columba le prix de sa délivrance qu'il avait reçue du saint. A ce moment le saint lui donna un nom disant : "vous serez appelé Libran parce que vous êtes libre."

Au cours des jours suivants, Libran prit les vœux monastiques. Saint Columba le renvoya au monastère où il avait servi le Seigneur pendant sept ans auparavant comme pénitent, le quittant avec ces paroles prophétiques : "vous vivrez une longue vie, et terminerez cette vie présente avec un âge avancé. Néanmoins, votre résurrection n'aura pas lieu en Bretagne mais en Irlande." Ces mots firent pleurer amèrement Libran à genoux en face du saint. Le saint fut attristé de le voir ainsi et commença à le reconforter en disant : "levez-vous et ne vous tourmentez pas. Vous mourrez dans l'un de mes monastères et vous prendrez part au Royaume parmi mes moines élus, avec qui vous vous réveillerez du sommeil de la mort pour la résurrection à la vie éternelle." Ce ne fut pas un petit reconfort et Libran fut très réjoui de l'entendre. Puis, fort de la bénédiction de saint Columba il partit en paix.

Ce que le saint avait réellement prédit à son sujet se réalisa au moment voulu. Il servit saint Columba comme moine au monastère de Mag Luinge pendant de nombreuses années, même après que saint Columba eut quitté ce monde. Devenu très vieux, il fut envoyé en Irlande pour quelque affaire de la communauté. Il quitta le bateau à la côte de Bréga et traversa la plaine jusqu'au monastère de Durrow. Il y reçut l'hospitalité et on lui donna un logement à l'hôtellerie où il tomba malade, et après une semaine de maladie, il partit en paix vers le Seigneur. Là il fut enterré parmi les moines élus de saint Columba, d'où il se relèvera pour la vie éternelle selon la prophétie du saint.

Ces vraies prophéties que j'ai écrites au sujet de Libran doivent suffire. Il était connu comme Libran de la Roselière car il avait pendant de longues années travaillé à récolter des roseaux dans la roselière.

Ensevenaduri al liderez

Eun nebeud geriou diêsoc'h, araog kregi :

Sevenadur = Kultur.	Liderez = liturgie.	Lidadenn = célébration
Deskoni = initiation	Deskard = novice	Distro = conversion
Intrudu = initiative	Hir-zell = contemplation	Enkorvadur = Incarnation
Bodad = assemblée	Meulgan = hymne	Luhvann = projection
Treuskas = transmission	Kiriegez = responsabilité	

E-kerz an deveziou-studi diwar-benn an doare da ensevenaduri en eun doare breizad ar c'hatekizerez (gouere 2004), e oa goulennet diganin komz diwar-benn ensevenaduri al liderez. Al linennou-mañ a azlavar ar pep pouezuz euz va frezenn, en eun doare eun tammig disheñvel eveljust.

Teir eveziadenn da genta, e-giz rag-gér :

Ar studiaden-mañ a zo da veza lakeet e amdro pastorel Bro-C'hall, a 'n em zoñj diwar-benn ar c'hatekizerez liammet gand al liderez. An destenn-labour "mond da galon ar feiz", a zigor eun hent da ginnig ar feiz azaleg kalon lidadenn Pask. Al liderez eo al lec'h kenta euz an deski-beza-kristen, eul lec'h hag a ro d'an deski-ze e stern hag e intentamant.

En deveziou studi-mañ, e labourom diwar-benn "ensevenaduri" : petra eo ensevenaduri al liderez, ha penaoz hen ober, er pezh eo hirio sevenadur breizad ar rummadou nevez ? Eun troc'h a zo bet, peogwir n'eo ket bet treuskaset war-eeun ar zevenadur. Petra a ouezom-ni euz ar re yaouank a fell deom kinnig dezo ar feiz ? Pe-seurt sevenaduriou o-deus resevet da vare "Herez ar Gelted" ? Jacques Fedry, jesuist, o komz euz eur zevenadur nevez ha bedel o tond war-wél, a lavar on-eus perz e daou zevenadur, diou herez disheñvel, unan "a-bik", an hini a resevom euz ar rummadou kosoc'h, unan all "a-rez", pouezusoc'h hervezañ, an hini a resevom euz on amzer, euz or c'hempredidi. "E kroaz-hent an diou herez sevenadurel-ze, an hini a-bik hag an hini a-rez, eo e ranko al labour beza greet."

Rei e blas da zevenadur Breiz da ensevenaduri al liderez, labour da veza atao kaset da-benn en eur reseo Konsil Vatikan II, a zo en em zoñjal war ar pezh eo al lide-rez, e zoare da weled an den, da lavared eo ar pezh a zo boutin en oll sevenaduriou, ar pezh a ro tro da bep hini da veza tisteet outañ er pezh a ra e vuez, e wrizio, e istor, hag a zigor aze eun hent a skiant.

Inculturer la liturgie

Au cours de la session de recherche pour une inculturation bretonne de la catéchèse, il m'était demandé d'intervenir sur l'inculturation de la liturgie. Ces quelques lignes voudraient reprendre l'essentiel de mon apport. Vous excuserez le décalage entre l'apport oral et la mise par écrit.

Trois remarques préalables, en guise d'avant propos :

Cette réflexion est à situer dans un contexte de la pastorale française qui réfléchit la catéchèse en lien avec la liturgie. Le document de travail « aller au cœur de la foi », propose de mener cette proposition de la foi à partir de la dynamique de la célébration pascale. La liturgie est le lieu premier de l'apprentissage, lieu qui lui donne sa structure et son intelligence.

Nous travaillons dans cette session la problématique de l'inculturation. Qu'est-ce que, inculturer la liturgie et comment le faire, dans ce qui est aujourd'hui la culture bretonne des nouvelles générations ? Il y a eu rupture, puisque les choses ne sont pas transmises d'elles-mêmes. Que savons-nous des jeunes à qui nous voulons proposer la foi ? De quelle(s) culture(s) sont-ils héritiers, à l'heure de « l'Héritage des Celtes » ? Jacques Fedry, jésuite, traitant d'une émergence d'une nouvelle culture mondiale parle d'une double appartenance culturelle, d'un double héritage : l'un « vertical », celui que l'on reçoit des générations précédentes, l'autre « horizontal », plus déterminant selon lui, ce que l'on reçoit de son époque, de ses contemporains. « C'est à ce carrefour de ces deux héritages culturels, le vertical et l'horizontal, que le travail devra se faire ».

Honorer la culture bretonne dans un travail d'inculturation en liturgie, œuvre toujours à opérer dans la réception du Concile Vatican II, c'est réfléchir à ce qu'est la liturgie, son anthropologie profonde, c'est à dire ce qui embrasse toutes les cultures, ce qui permet à chacun d'être rejoint dans son expérience propre, ses racines, son histoire et d'y ouvrir un chemin de sens.

Ces trois remarques étant formulées, cette contribution s'articule autour de trois questions :

- Pourquoi célébrer ?

- Comment s'y prendre ?

- Les enjeux d'une initiation qui articule en dialogue les composantes de la vie chrétienne

Goude an teir eveziadenn-ze, setu amañ teir lodenn ar brezegenn-mañ :

- Perag lida ? ?

- Penaoz en em gemer ?

- Petra 'zo er jeu en eun deskoni (reizerez) hag a joentrfe kenetrezo an oll draou a ra ar vuez kristen ?

1 PERAG LIDA ?

Ar c'hatekiz bian a lakee ar pouez war an tri dra-mañ euz ar vuez kristen: ar gwirioneziou da anaoud ha da gredi, ar gourhemennou da heulia, ar zakramañchou da reseo. O c'havoud a reom joentret en tri verb-mañ : "beva, kredi, lida", med lavaret en eun doare buezekoc'h. Aviola a dremen dre an tri dra-ze. N'eus ket a avielerez heb digemer ar Gomz, da lavared eo antreal en he doare da gompren ha da veva an traou. Da lavared eo klevet kelou mad ar C'hrist e kalon va buez din-me, hag ar galvadenn d'an Distro a zeu da heul. Al Liderez, ha dreist-oll liderez ar zakramañchou, eo al lec'h a zeu, e Iliz, da rei pouez, da wiriekaad intrudu Doue hag a bermet d'an den kredi. Al liderez, a-wechou gwelet 'vel eun termen, a c'hell beza al lec'h ma tizoloer, lec'h eur skiant-prena speredel, eul lec'h a bermet bale tamm-ha-tamm war an hent da zigemer an aviel. Pa vez da heulia katekizidi e tizoloer an dra-ze. Gand ar spered-se eo on-eus da ober brao war-dro ar pardonioù hag a zo "lidadennou dor-zigor".

N'eus ket a droc'h, nebeutoc'h c'hoaz a enebèrèz etre an tri dra, med da zikour anezo da c'hoari an eil war egile. War ar poent-se e c'heller adlenn "Al Lizer da Gatoliked Bro-Frañs" : "Daoust ha n'eus ket eur riskl gwirion, p'en em zistager diouz ar vuez liderezel ha sakramantel, e teufe embannidigez ar C'helou Mad da veza bruderez, engouestl ar gristenien da goll e vlaz gwirion hag ar bedenn da drei e huñvre ?"

2 PENAOZ LIDA ?

Al lodenn-mañ a zo tennet euz al leor « Dans vos assemblées » embannet dindan renerez an Tad Joseph Gelineau .

Komz euz ensevenaduri, da lavared eo rei e blas d'eur sevenadur en doare da lida, a zo beza prest da antreal e doare-ober al liderez a ra implij euz ar grouadelez a-bez hag euz an enkorvadur. Dre-ze, e lavar, e ro da weled intrudu Doue ha respont an dén. Bez' e c'hell c'hoari gand an oll draou-mañ : korv an dén, ar spas hag an amzer, ar gweled, doareou disheñvel ar parlant 'vel m'eo ar gomz, ar c'han hag ar muzik, ar

1 POURQUOI CÉLÉBRER ?

Le petit catéchisme mettait en valeur trois dimensions de la vie chrétienne : les vérités à croire et à connaître, les commandements à pratiquer, les sacrements à recevoir. Nous retrouvons toujours cette triple articulation dans les verbes « Vivre-Croire-Célébrer », mais dans une articulation plus dynamique. L'Évangélisation passe par ces trois composantes. Pas d'évangélisation sans accueil de la Parole, ce qui veut dire entrer dans son intelligence et aussi son expérience. C'est à dire entendre le récit de la Bonne nouvelle du Christ au cœur de ma propre existence, et l'appel à la conversion qui en découle. La liturgie, tout particulièrement la célébration des sacrements est le lieu qui, en Eglise, vient qualifier, authentifier, inscrire cette initiative de Dieu et permettre l'adhésion croyante. La célébration, parfois encore envisagée comme un aboutissement, peut-être le lieu de découverte, le lieu d'une expérience spirituelle, un lieu qui permet des paliers dans le chemin d'accueil de l'Évangile. L'accompagnement des catéchumènes nous le fait découvrir. C'est dans cet esprit que nous avons à soigner les «célébrations portes-ouvertes » que sont les pardons.

Il n'y a pas de séparation, encore moins d'opposition entre les trois composantes, mais une interaction à favoriser. On peut relire à ce sujet la « Lette aux catholiques de France » : « N'y a-t-il pas en effet un risque réel qu'en se détachant de la vie liturgique et sacramentelle, l'annonce du message se transforme en propagande, que l'engagement des chrétiens perde sa saveur propre et que la prière dégénère en évocation ? »

2 COMMENT CÉLÉBRER ?

Cette partie est empruntée à l'ouvrage « Dans vos assemblées » publié sous la direction du Père Joseph Gelineau .

Parler d'inculturation, et donc vouloir inscrire une culture dans la manière de célébrer, c'est accepter d'entrer dans le jeu de la liturgie qui met en oeuvre toutes les composantes de la création et de l'incarnation. Par cela, elle dit, exprime, inscrit l'initiative de Dieu et la réponse de l'homme. Elle permet de jouer sur les multiples composantes que sont le corps humain, l'espace et le temps, le voir, les multiples formes du langage que permettent la parole, le chant et la musique, l'image, mais aussi la diversité des rôles dans le groupe qui célèbre. Nous parlerons exclusivement de la célébration chrétienne.

skeudenn, med ive ar c'hargou disheñvel er strollad a zo o lida. Ne vezo ano amañ ganeom nemed euz al liderez kristen.

Ar c'horv.

Kregi a ra al lidou gand sin ar groaz. Da lavared eo lakaad an dorn war an tal, war ar c'horv hag erfin war bep skoaz, en eur lavared eur gomz, "En ano an Tad hag ar Mab hag ar Spered Santel." Enskriva en or c'horv feiz Pask en eun Doue en em c'hreet dén, maro hag adsavet, en or c'horv merk ar Spered, kement-se a lavar kemer e kont korv an dén, gand ar pezh ez eo, pe 've an doare d'en em zerhel (azezet, war-zao, daoulinet, o vale...), ar gwiskamant (talvoudegez an dillad gwenn, an dillad gouel, ar garg...), ar skianchou (gweled, kleved, c'hwesa, tañva, touch), ar jestrou simpl 'vel er pelerinachou : gweled ar feunteun, kleved red an dour, santoud pegen fresk eo an dour... Re aliez e soñjom 'vel m'on-nefe ket a gorr, en eur sevenadur a implij kalz re ar zantadennoù kreñv. Ezomm e-neus ive or c'horv da veva ar Grouidigez Nevez.

Ar grouidigez

Soñjom e Nozvez Fask, en implij a vez greet euz ar Grouidigez : n'eo ket hep-kén lennadenn pennad kenta ar C'henelezh, med ive traou 'vel an noz hag ar sklêri-jenn, an dour hag an tan, ar cheñchamant lec'h euz an diavêz d'an diabarz.

Lida e mechou hag a zo or re deom-ni, euz an Arvor d'an Argoad, kinnig mareou a retred, nann e saliou-skol, med o vale e-touez kaerderiou a c'halv d'en hirc'hell, kaoud soñj euz pennadoù ar Bibl 'lec'h ma reer anao euz al lenn, euz hada ha medi, euz gwez ha bleunioù ar parkeier. Gand ar baleadennoù, an drovenioù, on-eus ar chañs da ober eun hent a feiz euz ar c'hoant-se, a gaver hirio, da zistrei war-zu an natur. Gand or speredelezh kelt e ouezom ouspenn n'om ket troet hepkén war-zu ar zao-heol, med ive war-zu ar c'huz-heol, inizi pell ar yaouankiz peurbaduz, rag o c'hortoz eur bed nevez emañ, eur Grouidigez da zond...

Lida en eur zevenadur

Pa lid Jezuz e bred a gimiañ gand e ziskibien, her ra hervez eul lid sakr, pred Pask ar Juzevien, evid rei dezañ eur stêr nevez. Buan awalc'h, en eur zerhel stard d'ar jest a orin, e lido ar c'humunieziou kristen an eñvor sakr-se e doareoù disheñvel kenañ. Lida en eun doare kristen a zo da genta chom feal d'ar pezh on-eus resevet, rei he stêr d'ar vadeziant o walhi en dour en eur zisklêria feiz ar vadeziant, lida ar Beurveuleudi hervez an eñvor losket ganeom gand an Aotrou, med ive henn ober her-



Le corps

La liturgie commence par le signe de croix. C'est à dire poser un geste de la main sur le front, puis sur le ventre et enfin chacune des épaules, en formulant une parole, « Au Nom du Père et du Fils... ». Inscrire dans notre corps la foi pascalle d'un Dieu fait homme, mort et ressuscité, dans nos corps la marque de son Esprit, cela veut dire prendre en compte le corps humain, avec toutes ses composantes, que sont l'attitude (assis, debout, à genoux, en marche...), la vêtue (importance du vêtement blanc, de la tenue de fête, de la fonction...), les cinq sens (voir, entendre, sentir, goûter, toucher) les gestes simples comme dans les démarches de pèlerinages : voir la fontaine, entendre le chant de la source, sentir la fraîcheur de l'eau... Nous pensons trop souvent de manière désincarnée, dans une culture qui abuse de sensation forte. Notre corps aussi a besoin de vivre la Création Nouvelle.

La création

Pensons à la nuit pascalle, tout ce qui est mis en œuvre de la Création ; non seulement le récit de la Genèse, mais les éléments comme la nuit et la lumière, l'eau et le feu, les déplacements dans l'espace du dehors au dedans.

Célébrer dans un décor qui est le notre, d'Armor en Argoat, proposer des temps de retraite, non dans des locaux scolaires mais en marchant dans un paysage qui invite à la contemplation, à mémoriser les passages de la Bible où il est question

vez pinvidigeziou pep sevenadur. Beajou Yann-Baol II o-deus roet deom da weled pegen disheñvel ha pegen pinvidig oa an doareou da lida dre ar bed a-bez. An dañs, ar muzik, al luskou, an doareou d'en em zerhel, setu aze tachennou a vefe da labourad warno.

Med peb doare-ober 'neus e harzou. En eur pennad diwar-benn ar pardonioù, Mikêl skouarneg a ziskoueze penaoz an doare da reñka ar prosesionou a lakee da dalvezoud an trohou etre rummajou tud. Lida en eur zevenadur a zo ive rei an aviel d'ar zevenadur-se hag e c'hervel d'an Distro.

Feunteun Lokmajan, e Plougin.

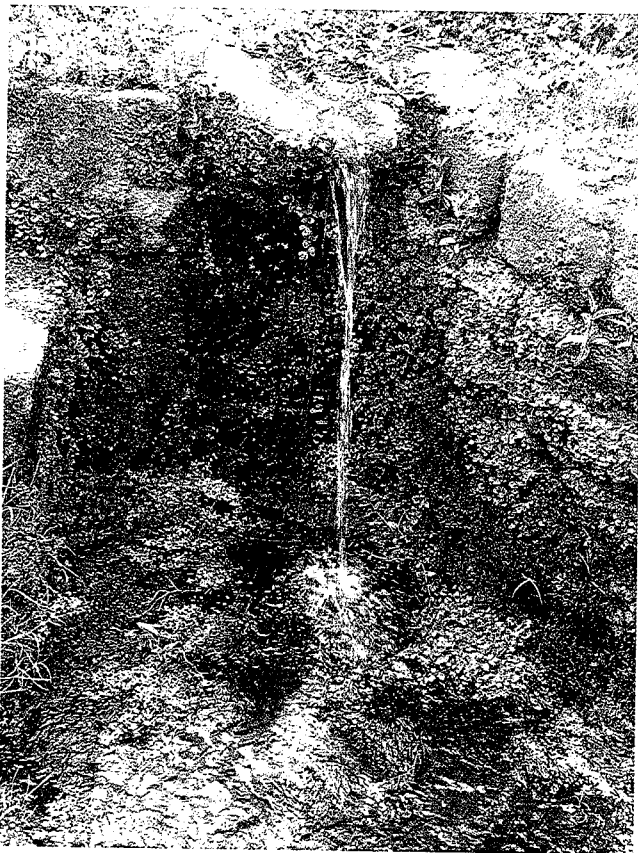
Lida en eul lec'h

A gement-se on-eus komzet dija, p'on-eus greet ano euz cheñch lec'h, euz an diavêz d'an diabarz. Pa gomzer euz lec'h, e komzer ive euz lehiou reñket, a ro tro d'eur vodadeg urziet, hag a ro da weled, dre an doare ma vez reñket hag implijet an "ilizou", an Iliz m'eo Pobl Doue.

Er zantual, ez-eus da rei da bep karg he flas: lec'h ar vodadeg hag a ra ar bodad, lec'h ar rener hag a urz anezañ, lec'h ar Gomz, ar mên-font, an aoter. Peb lec'h a zo evid eun dra bennag, ha ma vez implijet mad, e ro da intent ar jestr a vez greet, hag a ro da bep hini beza ar pez ez eo.

Al lehiou disheñvel a ro tro da veva bodadegou disheñvel, tostoc'h en eun tîpedi, war an ton braz er bodad braz, leurenn ar pardonioù er Folgoad pe e Santez-Anna ar palud, disheñvel c'hoaz er chapelioù hag el lehiou-parrez.

Or savadurioù relijiel a ro tro deom da gaoud lidou tro-dro d'ar feunteunioù,



de lac, de semailles et de moissons, d'arbres et de fleurs des champs. C'est aussi la chance offerte par les marches, les troménies d'inscrire une démarche de foi dans une recherche contemporaine de retour à la nature. Avec la particularité dans notre spiritualité celte que nous ne sommes pas seulement « orientés » vers le soleil levant, mais tournés vers le soleil couchant, les îles lointaines de l'éternelle jeunesse, nous sommes dans l'attente d'un monde nouveau, d'une création à venir...

Célébrer dans une culture

Lorsque le Christ célèbre le repas d'adieu avec ses disciples, il reprend un geste rituel, le repas pascal des juifs, pour lui donner une signification nouvelle. Bien vite, tout en conservant un respect sans faille au geste fondateur, les communautés chrétiennes primitives vont célébrer ce mémorial de manières très diverses. Célébrer le culte chrétien, c'est s'inscrire dans une fidélité à une Tradition, signifier le baptême par le bain dans l'eau, en formulant la foi baptismale, célébrer l'eucharistie conformément au mémorial laissé par le Seigneur, et c'est aussi le faire selon le génie propre à chaque culture. Les voyages de Jean Paul II nous ont permis de voir la diversité et la richesse des multiples manières de célébrer à travers le monde ! La danse, la musique, les rythmes, les comportements, autant de lieux à investir !

Mais aussi avec les limites propres à chaque particularisme. Michel Scouarnec dans un article sur les pardons soulignait combien l'agencement des processions mettait en valeur les discriminations sociales. Célébrer dans une culture, c'est aussi inscrire un travail d'évangélisation et donc de conversion au sein de cette culture. La aussi s'opère cet héritage « transversal »

Célébrer dans l'espace

Nous avons déjà abordé cet élément au sujet des déplacements, du dehors et du dedans. L'espace, c'est aussi celui des lieux aménagés, permettre un rassemblement organisé, qui donne à voir par l'agencement et l'usage des « églises », l'Eglise qu'est le Peuple de Dieu.

Dans le sanctuaire, les fonctions propres de chacun des espaces est à respecter : le lieu du rassemblement qui constitue l'assemblée, le lieu de la présidence qui l'ordonne, le lieu de la Parole, le baptistère, l'autel. Chaque lieu a sa nature, sa destination dont l'usage à bon escient donne intelligence au geste que l'on pose, donne identité à chacun.

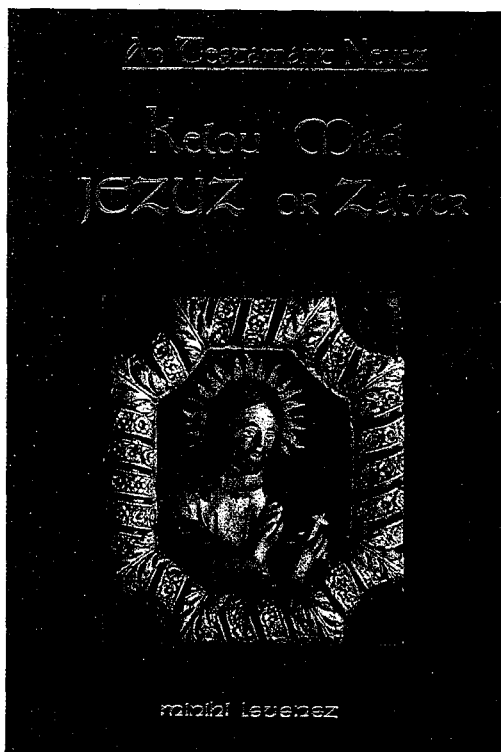
La diversité des lieux permet les registres variés de l'intimité dans un oratoire, à la solennité de la grande assemblée, esplanade des pardons au Folgoët ou à la Palud, en passant par les chapelles et les lieux paroissiaux.

d'an norojou, d'ar c'halvariou, prosesionou hag a verk eul lec'h, a lavar ez or euz al lec'h-se, euz ar strollad-se...

Lida en amzer

Al lidou a vez greet hervez eur c'halander, stag e-unan euz kelc'h amzeriou ar bloaz. Or Zalver Jezuz-Krist 'neus bevet e Basion da vare pask ar Juzevien, da lavared eo da loar genta an nevez-amzer. Ginivelez or Zalver a vez lidet e kalon an noz, pa vezo an deveziou o vond da hirraad.

Kinnig hent ar feiz heb derhel kont euz kelc'h al lidou, a zo kemer ar riskl da veva eun dra bennag e diavêz euz amzer an Iliz. Evel-se, ar mare gwella evid badeziant ar re yaouank hag ar gomunion genta eo amzer 'Fask, evid ar gonfirmasion eo beteg ar Pantekost. Eun diêz-amant a gavom hirio peogwir eo bet distaget kalender ar skol diouz hini al lidou, ha kalender buez kêriz diouz hini al labour douar.



Lida gand ar Gomz

Evid ensevenaduri al liderez e brezoneg, n'eo ket awalc'h trei leor al lennadennou pe al leor-overenn e brezoneg. Red eo c'hoaz e vefe ar re-mañ digoret ha lennet. Red eo ive e klevfe ar bodad hag e respontfe. Meur a zoare a zo da gomz evid embann Komz Doue, evid lavared pedenn ar bodad, evid lavared an daremprejou etre an dud. Rei da gleved burzudou Doue "da bep hini e yez e vamm", rei tro da zevel eur respont, setu aze eul labour a c'houlenn kalz evez ha deskamant.

Lida gand ar c'han hag ar muzik

N'on-eus ket amañ da zevel eun daolenn diwar-benn ar c'han el liderez. Ar c'han relijiel ne c'hell ket kemer plas ar meulgan pe kan al lid. (Da skwer, ar c'han

Le patrimoine breton nous permet une gestuelle autour des fontaines, des portes, des calvaires, les processions qui marquent l'espace, l'appartenance à un lieu, à un groupe...

Célébrer dans le temps

La liturgie s'inscrit dans un calendrier liturgique, lui même hérité du cycle des saisons. Le Christ à vécu sa Passion au moment de la Pâque juive, c'est à dire à la première lune de printemps. La Nativité se fête au cœur de la nuit, quand les jours vont commencer à croître.

Inscrire une proposition de la foi sans tenir compte de ce cycle liturgique, c'est prendre le risque de vivre une démarche en dehors du temps de l'Eglise. Ainsi il convient de vivre les baptêmes des jeunes, la première eucharistie dans le temps pascal, la confirmation jusqu'au seuil de la Pentecôte. Nous rencontrons une réelle difficulté par le décrochage entre le rythme scolaire et le rythme liturgique, décrochage entre le rythme de travail agricole marqué par les saisons, et le rythme urbain.

Célébrer avec la parole

Pour inculquer la liturgie en breton, il ne suffit pas de traduire le lectionnaire et le missel en breton. Il faut encore que ceux-ci soient ouverts et lus. Il faut également que l'assemblée entende et réponde. Diversité des actes de parole au travers desquels est proclamée la Parole de Dieu, exprimée la prière de l'assemblée, formulée la relation entre les personnes. Donner d'entendre les merveilles de Dieu, « chacun selon sa langue maternelle », permettre de formuler une réponse, c'est là tout le travail qui demande beaucoup d'attention et d'apprentissage.

Célébrer avec le chant et la musique

Il serait exhaustif d'entrer ici dans une typologie du chant en liturgie. Le chant religieux ne peut se substituer à l'hymne ou au chant rituel, il y a ce qui est inscrit dans le rite lui même et ce qui accompagne l'action rituelle. (A titre de comparaison, l'hymne national qui existe pour lui même, il en va de la cohésion du groupe, ne peut être remplacé par aucun autre chant).

Le choix du répertoire, son renouvellement, son accompagnement par des instruments divers, le registre méditatif par un accompagnement de harpe ou festif par la bombarde, tout en permettant une contribution des musiciens divers, permet d'ouvrir des « espaces réservés » à des propositions bienvenues.

broadel hag a zo heb par, greet ma 'z eo evid boda ar strollad, ne c'heller lakaad hini all ebed en e blas).

Dibab ar c'hantikou, ober kantikou nevez, heulia ar c'han gand binviou-seni, da hir-zoñjal gand an delenn, da verka ar gouel gand ar vombard, kement-se a ro tro da vuzikerien a bep seurt da gemer perz e mareou ispisial euz al liderez.

Lida gand skeudennou

Aze ez-eus eur gwir labour da ober evid lenn ar skeudennou niveruz on-eus : kalvariou, aztaoliou, gwer-livet... Bez' ez int skrin anad on lidou. Bez' e stummont or pedenn. Da skwer, lidadenn Devez an Aotrou e Plougastell 'deus roet da weled penaoz e c'heller tenna gounid a gement-se. An teknologieziou nevez (luhvann dre video) a ro kalz muioc'h a frankiz, med o-deus ive o harzou (beza eun tele-seller, ha nann ezel beo eur bodad).

Lida gand liderien

Ar bodad a zo o lida a zo eur bodad a Iliz, poblad tud vadezet, hag a zegemer aliez tud "war an treuzou"; bez' eo eur bodad gand kargou ha ministrereziou disheñvel, lod urziet-sakr ha lod all nann. A bouez braz eo rei da weled liested ar c'hiriegeziou, ar c'hargou, ar vinistrereziou, rag "eun dremm" a roont d'an Iliz bodet : bez' e roont da weled pegen disheñvel eo donezonou ar Spered d'an Iliz. Sened on eskopti 'neus galvet da anaoud ha rei ton d'al liested-se. Al liderez eo al lec'h kenta evid-se. Pa vezer o sevel eul lidadenn bennag, pe 've eul lidadenn evid ar c'hatekiz, pe pardon eur japel, e tlefed bep tro en em c'houlenn : piou a reno al lidadenn, gand piou en e gichenn (pe en he c'hichenn) ? Piou a raio petra (lennadennoù ar Bibl, pedenn, kan...). Daoust hag e ro da weled piou e-neus resevet ar garg da heñcha an Iliz lehel, d'he c'helenn ? Daoust ha talvoudegez a vez roet d'an dud a ra eur zervij bennag (gweladenni ar re glañv pe ar re goz ?) Ar re a gemer ar gomz, daoust hag int a beb oad, gwazed hepkén, pe merhed hepkén ?

Kement-se, eveljust, a c'houlenn skiant-prenet, med deski a c'heller atao.

3 PETRA 'ZO ER JEU EN DESKONI KRISTEN ?

Ar c'hiz a zo da gleved gand an dud a Iliz an dro-lavar "deskoni kristen". Red eo displega ar pezh ez eo : lakaad da vond asamblez deski-beza, anaoudegez, skiant-prena, dre eur c'hompagnunaj, gwelloc'h c'hoaz eur paeroniaj, setu ar pezh a lakom dindan ar gariou-ze.

Célébrer avec des images

Il y a un véritable travail à faire de lecture des images dont nous disposons dans notre patrimoine : calvaire, retables, vitraux... C'est l'écrin naturel de nos liturgies. Ils configurent notre prière. La célébration de Jour du Seigneur à Plougastel par exemple a permis de voir comment nous pouvons tirer partie de ce patrimoine. Les technologies nouvelles (vidéo projection) décuplent les possibilités, avec aussi les limites de ces moyens (retomber dans une attitude de téléspectateur, et non plus de membre vivant d'une assemblée).

Célébrer avec des officiants

L'assemblée qui célèbre est une assemblée d'Eglise, peuple de baptisés, accueillant souvent des personnes « du seuil » ; assemblée avec des fonctions et des ministères variés, ordonnés ou non ; il est d'importance première de manifester cette diversité des responsabilités, des fonctions, des ministères, car cela donne « visage » à l'Eglise rassemblée, cela manifeste la diversité des dons de l'Esprit au sein de cette Eglise. Le parcours synodal a inscrit la volonté de reconnaître et valoriser cette diversité. L'espace liturgique en est le lieu privilégié. On devrait s'interroger au cours de la préparation de chaque célébration particulière qu'il s'agisse d'une célébration de catéchèse ou d'un pardon de chapelle : qui va conduire la célébration, avec qui auprès de lui (ou auprès d'elle) ? Quels seront les divers intervenants (lectures biblique, prière, chant, etc...). Est-ce que cela donne à voir qui a reçu mission de conduire l'Eglise locale, de l'enseigner ? Les personnes exerçant divers services sont elles valorisées (visite des personnes malades ou âgées ?). N'y a-t'il qu'une tranche d'âge présente dans la prise de parole, que des hommes, ou que des femmes ?

Bien sur, tout cela requiert un savoir faire, mais c'est aussi un apprentissage à favoriser.

3 LES ENJEUX DE L'INITIATION CHRÉTIENNE

Une formule est de mode dans le langage d'Eglise, l'expression « initiation chrétienne ». Encore faut-il s'en expliquer. Articuler apprentissage, connaissance, expérience, par un compagnonnage, mieux encore avec un parrainage, voilà ce que nous entendons par ce terme.

Vivre une expérience

Nous venons de déployer les multiples aspects de la liturgie, ses composantes constitutives. C'est précisément pour permettre une rencontre effective avec le Dieu d'amour révélé en Jésus Christ. Vivre une expérience, la ressentir dans tout son être,

Beva eur skiant-prenet

Bez' emañ o paouez komz euz doareou disheñvel al liderez, hag ar pezh a ra anaezañ. Greet eo evid ma c'hellfem en em gavoud gand an Doue a garantez roet deom da anaoud e Jezuz-Krist. Beva eun dra bennag, santoud an dra-ze ennor an-unan, ha beva kement-se en eur bodad dibar, karget a istor. Ar Gomz klevet, ar pedennou lavaret, ar jestrou greet a deu neuze da veza kemend-all a vein-gortoz evid mond donnoc'h e intentamant ar feiz. Setu ar pezh o-deus bevet diskibien Emmaüz, "penaoz o-deus e anavezet dre ar Rann-Vara", jestr hag a lavar ar c'hompagnunaj bevet "Daoust ha ne oa ket entanet ennom or c'halon, pa oa o komz deom en hent hag o tigeri deom ar Skrituriou ?". An adlenn-se a vez anvet gand eun ano barbar "mistagogiez", katekizerez ar jestrou, GOUDE beza bevet anezo. Na zisplegom ket perag e vezo greet eur brosesion, lakaom eur banniel etre an daouarn, ha deom en hent ! M'eo bet urziet mad an traou, e vezo peadra da gomz goude-ze.

Rei talvoudegez d'eur c'hompagnunaj

An deskoni a c'houlenn eur c'hompagnunaj, eur paeroniaj. Kement-se a c'houlenn e vefe eun darempred ispisial etre eur mestr-deski hag eun deskard, med ive eur perzh euz ar strollad a zegemer. Poent eo chom a-zav da gatekiza "e-diavêz euz an douar" 'neus disklêriet gand rezon eun eskob e Lourd. Kement-se a lavar e rank or bodadou beza prest da zegemer, da rei plas, da stumma ar re on-eus c'hoant rei tro dezo da zizoloi or buez a grederien. E pelec'h emañ ar rouejou, al liammou a garter a raio posubl eur seurt paeroniaj ?

Eur gounid evid an oll

Ar pezh a vez bevet gand ar re a ambroug ar c'hatekizidi a ziskouez mad o-deus ar c'humunieziou kristen kalz da c'hounid o kemer perzh el labour-se a zeskoni. N'eus netra gwelloc'h evid beza neveset en on doare da veza, beza goulennateet diwar-benn on doare da ober, or faziou, med ive evid dizoloi en-dro teñzoriou kuzet, freskadurez an eien.

En em c'houlenn a reom amañ diwar-benn an doare da dreuskas ar feiz er sevenadur breizad, med daoust hag al labour-se a dreuskas en eur sevenadur ne ra ket deom beza pinvidikoc'h er sevenadur-se, hag an digor-se d'ar feiz ne c'halvfe ket ahanom d'an "Distro" ha da gredi muioc'h ?

Eun treuskas war an daou du a zo aze : treuskas ar pezh on-eus resevet, med ive staga gand eul labour a gendiviz 'lec'h ma resevom kement ha ma room.

Brezoneg gand Job an Irien

la vivre dans une assemblée particulière, chargée d'histoire. La Parole entendue, les prières formulées, les gestes posés deviennent alors autant de pierres d'attentes pour aller plus loin dans l'intelligence de la foi. C'est l'expérience des disciples d'Emmaüs, « ils le reconnurent à la fraction du pain » geste qui révèle le compagnonnage vécu « notre cœur n'était-il pas tout brûlant alors qu'il nous expliquait les écritures ? ». Cette relecture, nous l'appelons d'un nom barbare, la mystagogie, la catéchèse des gestes, APRES les avoir vécus. N'expliquons pas pourquoi on va faire une procession, remettons une bannière dans les mains et allons-y ! Si on a bien organisé les choses, il y aura de quoi parler après.

Valoriser un compagnonnage

L'initiation requiert un compagnonnage, un parrainage. Cela signifie qu'il y a une relation particulière d'un maître d'apprentissage à un novice, mais aussi la complicité du groupe qui accueille. Il faut arrêter de faire de la catéchèse « hors sol » a déclaré à bon escient un évêque à Lourdes. Cela suppose que nos assemblées soient disposées à accueillir, à laisser place, à former ceux à qui nous voulons faire découvrir notre expérience croyante. Quels sont les réseaux, les liens de quartier possibles dans ce parrainage ?

Un bonus pour tous

L'expérience vécue par ceux qui accompagnent les catéchumènes indique que les communautés chrétiennes ont tout à gagner à s'engager dans ce travail de l'initiation. Rien de tel pour être renouvelé dans sa manière de faire, d'être interrogé dans sa pratique, son dysfonctionnement, mais aussi de redécouvrir les trésors enfouis, la fraîcheur des sources.

Nous nous interrogeons sur la transmission de la foi dans la culture bretonne, mais n'est-ce pas ce travail de transmission dans une culture qui nous enrichit dans cette culture et cet éveil à la foi qui invite à la conversion et nous fait devenir davantage croyants ?

Il y a bien là une double transmission, transmettre ce que l'on a reçu, mais aussi engager ce travail de dialogue où nous recevons tout autant que nous apportons.

Christian Le Borgne.

Vie Chrétienne n°478 du 01/10/2002
(l'article est disponible sur le site Internet de Vie Chrétienne
<http://www.revueviechretienne.com>)

« Proposer la foi dans la société actuelle – Lettre aux Catholiques de France », Les évêques de France, Cerf, 1996, p.91 (disponible sur le site de Port Saint Nicolas <http://www.portstnicolas.org/>)
« Manuel de pastorale liturgique – Dans vos assemblées », sous la direction de Joseph Gelineau, Desclée, 1989-1998, pages 59 à 191 (première partie, la célébration du culte chrétien).



En niverenn-mañ

Sommaire

P. 2 Iona. Buez ar venec'h e amzer sant Koulm. (Job).

P. 30 Eur dornad pennadou tennet euz Buez sant Koulm (Job)

P.42 Ensevenaduri al Liderez.

P. 3 Iona. La vie monastique du temps de St Columba.

P. 31 Quelques extraits de la Vie de St Columba.

P. 43 Inculturer la Liturgie (Christian Le Borgne).



Deñved war aod ar c'huz-heol o turiad ar bezin! *Moutons sur la plage ouest parmi le goémon!*

MINIHI-LEVEZ 29800 Tréflévenez Tel: 02 98 25 17 66 Fax: 02 98 25 17 49

Rener: Job an Irien. Postel: joseph.ieren@wanadoo.fr Koumanant Bloaz: 40 Euros.